



**PRISME**

Fédération wallonne LGBTQIA+

# **Dossier de recommandations**

**Les LGBTQIA+phobies dans le sport,  
en particulier dans le football.**

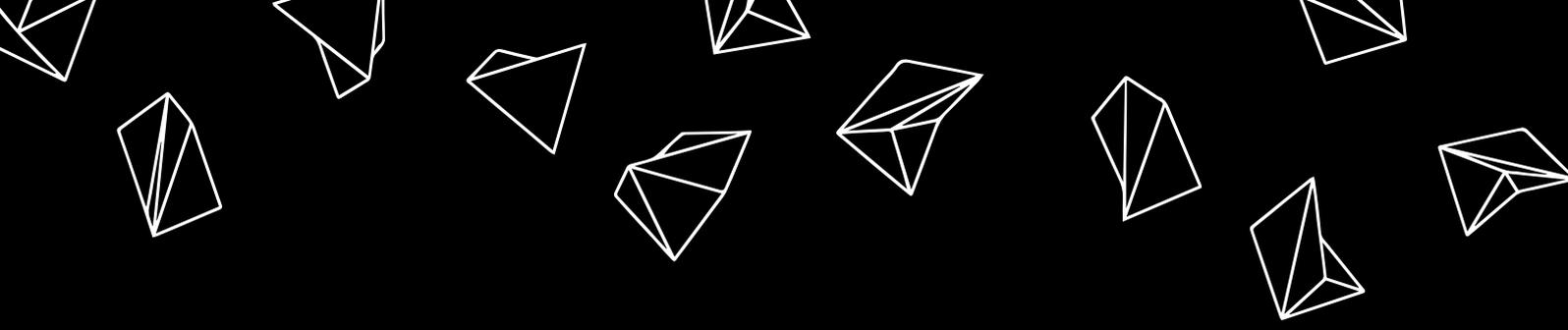
**Repenser les politiques sportives  
belges pour une inclusion effective  
des personnes LGBTQIA+**

# Table des matières

<b>Préambule</b>	p2
Introduction	p2
Objectifs	p4
Limitations	p4
Méthodologie	p6
<i>Entretiens semi-directifs</i>	p6
<i>Analyse documentaire</i>	p7
<i>Recueil de témoignages à travers un formulaire participatif</i>	p7
<b>Invisibilisation, stigmatisation et violences systémiques dans le sport belge : le cas du football</b>	p8
Données chiffrées	p8
Rappel de la loi	p9
<i>Droit belge autour des questions LGBTQIA+</i>	p9
<i>Normes et jurisprudence européennes</i>	p10
<i>Règles sportives des hautes instances</i>	p10
<b>Bref rappel historique</b>	p10
<i>Racines structurelles des normes virilistes et de l'hétéronormativité</i>	p11
<i>Assignation genrée des disciplines et contrôle des corps</i>	p12
<i>L'homophobie ordinaire : poison d'une culture sportive qui peut se montrer excluante</i>	p12
<i>Médias, économie sportive et reproduction des normes virilistes</i>	p13
<i>Conclusion</i>	p14
<b>Constatations issues des entretiens menés</b>	p15
<i>Invisibilité et silence autour des identités LGBTQIA+</i>	p15
<i>Présence de LGBTQIA+phobies implicites, explicites et systémiques</i>	p15
<i>Faillles dans les dispositifs de prévention et de formation et frilosité politique et institutionnelle</i>	p15
<b>Synthèse de bonnes pratiques pour une culture sportive inclusive : s'inspirer, visibiliser, transformer</b>	p16
<i>Bonnes pratiques issues du sport et football belge professionnel et amateur</i>	p16
<i>La Pro League</i>	p16
<i>La Chambre Nationale de lutte contre la Discrimination et le Racisme dans le football (CNDR)</i>	p17
<i>Le programme "Come Together"</i>	p17
<i>Le rôle des référent-es éthiques dans les clubs</i>	p17
<i>L'Observatoire de l'Éthique sportive</i>	p17
<i>Les QR codes du FC Bruges</i>	p17
<i>Formations intersectorielles (UCLouvain, Stop Racism in Sport, Sport et Citoyenneté)</i>	p17

# Table des matières

<i>Brussels Gay Sports</i>	p18
<b>Bonnes pratiques internationales</b>	p18
<i>Norvège : Programme "Avec le sport contre l'homophobie"</i>	p18
<i>Allemagne : Réseau de jeunes "Lambda Berlin"</i>	p18
<i>Royaume-Uni : Le projet "Combattre l'homophobie", "Les jeux des fiertés de la jeunesse" et le collectif "Gay Gooners"</i>	p18
<i>Pays-Bas : Le projet "Jeux rive nord/rive sud" et "Plons Shorties"</i>	p18
<i>Slovénie : Initiative "Out In Slovenia and DIH"</i>	p19
<i>France : le collectif "Rouge Direct"</i>	p19
<b>Recommandations</b>	p19
<b>Recommandations générales</b>	p19
<i>Transversales - à l'intention de tous-tes les acteur-rices du milieu sportif</i>	p19
<i>Au gouvernement fédéral</i>	p20
<i>Entités fédérées et autorités gouvernementales compétentes en matière de sport</i>	p20
<i>Fédérations sportives</i>	p21
<i>Clubs (professionnels et amateurs)</i>	p21
<i>Au niveau de la direction</i>	p21
<i>Au niveau des joueur-euses</i>	p22
<i>Au niveau des supporters et/ou parents</i>	p23
<i>Autres acteur-rices gravitant autour du sport</i>	p23
<i>Sponsors</i>	p23
<i>Diffuseurs, commentateur-rices, présentateur-rices et chroniqueur-euses</i>	p23
<i>Acteur-rices médiatiques autour du sport</i>	p23
<b>Recommandations sur le contenu des formations</b>	p23
<i>Objectifs et contenus pédagogiques à aborder pour créer un environnement sportif déconstruit et inclusif</i>	p24
<i>Modalités pratiques et évaluations</i>	p24
<b>Conclusion</b>	p25
<b>Lexique</b>	p26
<b>Notes de bas de page</b>	p30
<b>Bibliographie</b>	p33



# Préambule

## Introduction

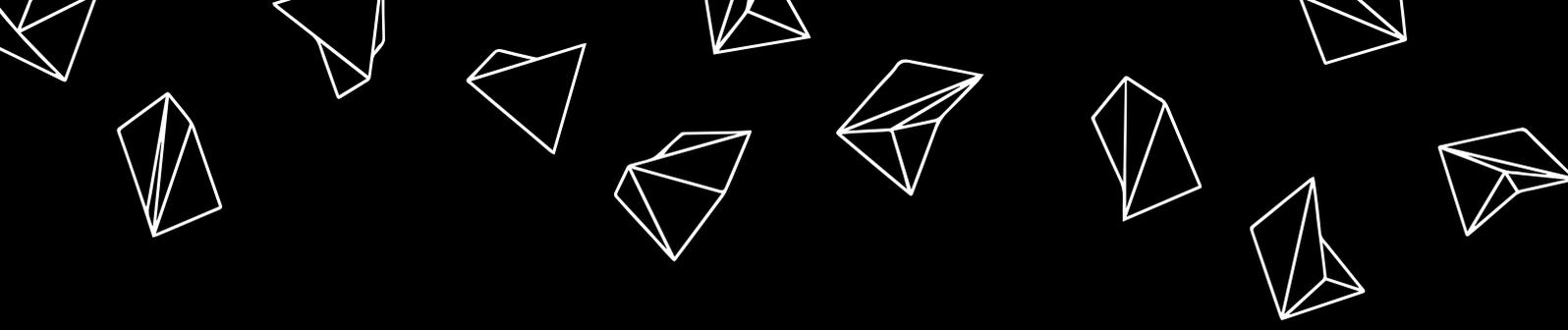
La Belgique s'est historiquement illustrée comme l'un des pays les plus avancés en matière de droits des personnes LGBTQIA+. En effet, elle devient le deuxième pays au monde à ouvrir le mariage aux couples homosexuels en 2003, et autorise l'adoption dès 2006. Ces avancées ont représenté des étapes majeures dans la reconnaissance juridique des droits des personnes LGBTQIA+.<sup>1</sup> Cependant, ces victoires aussi pionnières et fondamentales soient-elles, ne sauraient entretenir l'illusion que l'inclusion et l'égalité seraient désormais acquises.

En effet, celles-ci font encore l'objet de contestations puisque récemment encore, en avril 2025, le sénateur Thierry Witsel déposait une proposition de résolution "visant à promouvoir l'égalité des genres dans le sport", plaidant, entre autres, pour l'égalité salariale entre les sportifs et les sportives, et pour un sport plus inclusif à l'égard des personnes LGBTQIA+.<sup>2</sup> Malheureusement, cette proposition fut rejetée par la majorité composée du côté francophone par le MR et les Engagés.

Pourtant, le sport est au cœur de la vie de tous-tes les citoyen-n-es, peu importe l'âge, classe sociale, genre, origine, orientation sexuelle, religion, culture. Qu'on le pratique ou qu'on le suive, de manière régulière ou occasionnelle, le sport nous détend, nous émeut, nous rassemble. Il fait partie de nos souvenirs, de nos habitudes, de nos passions. Nous avons tous-tes déjà, au moins une fois, vibré pour une équipe/un sport, encouragé un-e proche, participé à un évènement sportif ou simplement cherché le plaisir du défoulement. Du plus compétitif au plus intime, le sport est une expérience universelle, un espace de développement et de lien social.

Parmi les nombreuses disciplines sportives, le football occupe une place singulière. Comme l'indique la Pro League dans son "guide pour un environnement favorable à la communauté LGBTQIA+" ; "le football est l'un des seuls sports qui occupe une place si particulière au sein de notre société. Il sert à donner l'exemple et à unir les gens. [...] Le football est partout, et les gens le suivent de près"<sup>3</sup>. En effet, celui-ci cristallise les émotions collectives, le sentiment de fierté nationale, les récits d'appartenance et de réussite. Pourtant, comme le rappelle aussi la Pro League, "Le sport, et en particulier le football, est considéré depuis longtemps comme un milieu masculin, dans lequel les sentiments et la sensibilité n'ont pas, ou peu, leur place"<sup>4</sup>.

Ce constat, toutefois, appelle une nuance. Le football constitue également un espace paradoxal de libération cathartique d'émotions diverses, où l'expression de la joie, de la colère ou de la frustration est socialement acceptée, dès lors qu'elle est liée à la performance sportive ou au résultat d'un match. Les scènes de supporters hurlant leur bonheur ou leur colère, s'embrassant torse nu dans les tribunes après un but décisif, font partie intégrante du paysage médiatique footballistique. Toutefois, il est en même temps un lieu de conformisme et censure émotionnelle sévère si ces émotions sont



# Préambule

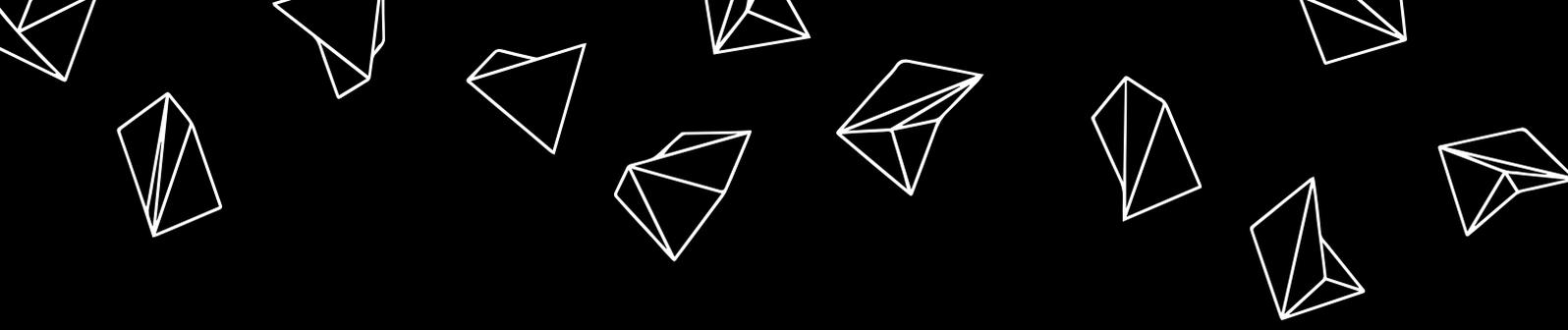
reliées et associées, dans l'imaginaire genré dominant, à la féminité ou aux identités LGBTQIA+. Ainsi, montrer sa sensibilité à l'occasion d'un coming-out ou d'un acte de solidarité envers une minorité reste bien plus risqué que d'exprimer, publiquement, la tristesse ou l'euphorie liée à un résultat sportif. Un paradoxe qui, pourtant, peut s'expliquer. Le sport n'est pas un univers à part : il est un miroir de notre société, avec ses diversités, ses normes et ses inégalités. Toutes les classes sociales, toutes les identités de genre et toutes les cultures y participent. Toutefois, à travers chaque discipline sportive, des règles, des codes et des stéréotypes se rejouent, façonnant des rapports de pouvoir qui produisent, là aussi, des mécanismes d'exclusion et de domination. Ces logiques se manifestent, notamment, par des écarts salariaux persistants entre joueuses et joueurs, des chants homophobes ou racistes dans les tribunes, l'absence quasi totale de coming-out dans les équipes masculines professionnelles, ou encore l'usage d'un vocabulaire viriliste pour relater un match.<sup>5</sup> Le sport est traversé par les mêmes logiques sexistes, racistes, classistes, hétéronormatives et validistes que les autres sphères sociales.<sup>6</sup>

Ce contexte se reflète également dans les paroles, ou les silences, des acteur·rices du sport professionnel. Lors d'une conférence de presse pendant l'Euro 2021, Thomas Meunier, international belge, portait un brassard arc-en-ciel et déclarait "Il est temps d'accepter les gens comme ils sont."<sup>7</sup> et appelait à plus d'actions concrètes contre les discriminations, tout en reconnaissant que les mentalités dans les vestiaires n'étaient pas prêtes à accueillir un coming-out en cours de carrière. Lors de cette prise de parole, il a affirmé que certains joueurs refuseraient encore aujourd'hui de jouer avec un coéquipier homosexuel.

Antoine Griezmann, champion du monde français, interrogé lors du documentaire "footballeur et homo, au cœur du tabou", sur la possibilité qu'un coéquipier fasse son coming-out, affirmait ceci "Je l'encouragerais à être fier et heureux. Je pense que ça pourrait ouvrir la porte à d'autres et je ferais tout pour être autour de lui et montrer que c'est normal."<sup>8</sup>

L'analyse académique, de terrain et les témoignages récoltés dans le cadre de ce dossier montrent que le sport reste, dans ses structures dominantes, un espace où les normes virilistes, hétérosexistes et cisnormatives dominent. De nombreuses personnes LGBTQIA+ s'y sentent invisibilisées, marginalisées, ou contraintes de cacher et taire une partie de leur identité pour pouvoir simplement y participer.

Ce plaidoyer vise à déconstruire les logiques d'exclusion et à proposer des pistes concrètes pour rendre le sport réellement inclusif pour les personnes LGBTQIA+, quel que soit le rôle que l'on y occupe : joueur·euse, supporter·rice, parent, encadrant·e, dirigeant·e ou institution.



# Préambule

## Objectifs

Ce dossier s'adresse à l'ensemble des acteur·ices du monde sportif, qu'ils exercent un pouvoir décisionnel, un rôle d'encadrement ou une participation active, tant au niveau amateur que professionnel, ainsi qu'aux institutions et partenaires impliqués dans la promotion d'un sport plus juste, respectueux et inclusif.

Ce dossier vise à :

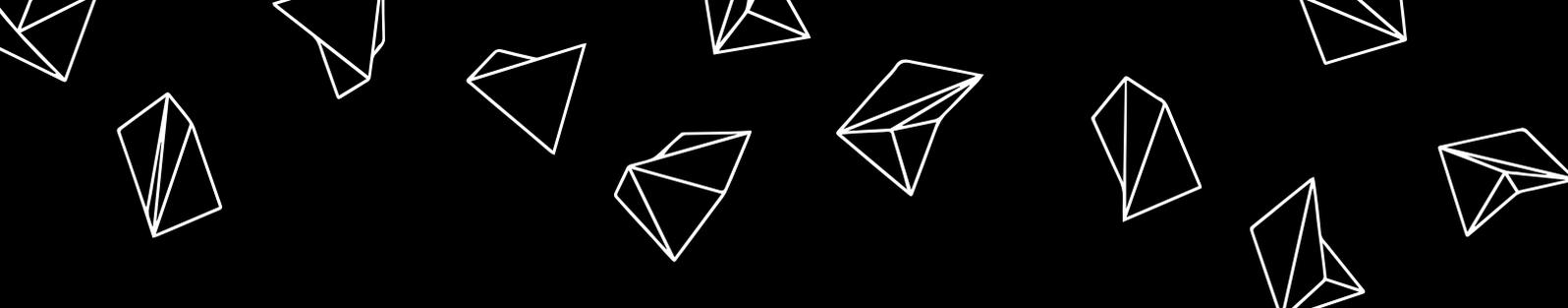
- Rendre visibles les réalités vécues par les personnes LGBTQIA+ dans le sport belge, en particulier dans le football masculin.
- Déconstruire les stéréotypes de genre autour de la notion de "masculinité" et de l'imaginaire stéréotypé et inventé autour des personnes LGBTQIA+.
- Mettre en lumière les mécanismes d'exclusion, qu'ils soient explicites, systémiques, institutionnels, symboliques ou culturels.
- Identifier les freins à l'inclusion.
- Identifier les lacunes dans les politiques publiques, les politiques des fédérations et des clubs belges, la formation, la prévention et la sensibilisation des acteur·rices du monde sportif.
- Proposer des recommandations concrètes aux acteur·rices institutionnel·les, associatifs et sportifs afin d'engager une transformation structurelle.
- Défendre une vision inclusive, intersectionnelle et émancipatrice du sport, en tant qu'espace collectif et culturel.

## Limitations

Premièrement, ce dossier aborde les enjeux liés aux LGBTQIA+phobies dans le sport en général, mais il accorde une attention particulière au football masculin, qu'il soit professionnel ou amateur. Cet axe est à la fois stratégique, symbolique et contextuel.

En effet, le dossier s'inscrit dans le cadre des Challenges Jarfi, un évènement sportif prenant la forme de tournois de football, en hommage à Ihsane Jarfi, victime d'un meurtre homophobe en 2012 à Liège. Dans ce contexte, il apparaît cohérent et pertinent de centrer notre analyse sur le football, tout en élargissant certains constats et recommandations à d'autres disciplines.

De plus le football est le sport le plus pratiqué, médiatisé et suivi en Belgique.<sup>9</sup> Il occupe une place centrale dans l'espace public, dans les médias et dans les trajectoires sportives et réalités quotidiennes des citoyen·nes. Il constitue un véritable fait social, traversé par les enjeux de genre, de classe, d'ethnicité, de sexualité, etc.<sup>10</sup>



# Préambule

Ensuite, on dénombre un taux significatif de signalements et de plaintes pour faits discriminatoires, notamment en matière de racisme, de sexisme et d'homophobie, selon les données recueillies par les institutions défendant les droits humains.<sup>11</sup> Ce constat confirme que le football reste un espace où les normes hétéronormatives et virilistes se manifestent de manière violente et visible.

Enfin, le football est, contrairement aux idées préconçues, une discipline qui a initié la mise en place des politiques de lutte contre les discriminations. Il représente donc à la fois un terrain de reproduction de normes excluantes, mais aussi un laboratoire d'initiatives à valoriser. Ces actions peuvent inspirer d'autres disciplines sportives, souvent moins visibles, moins financées ou moins structurées pour initier de telles dynamiques.

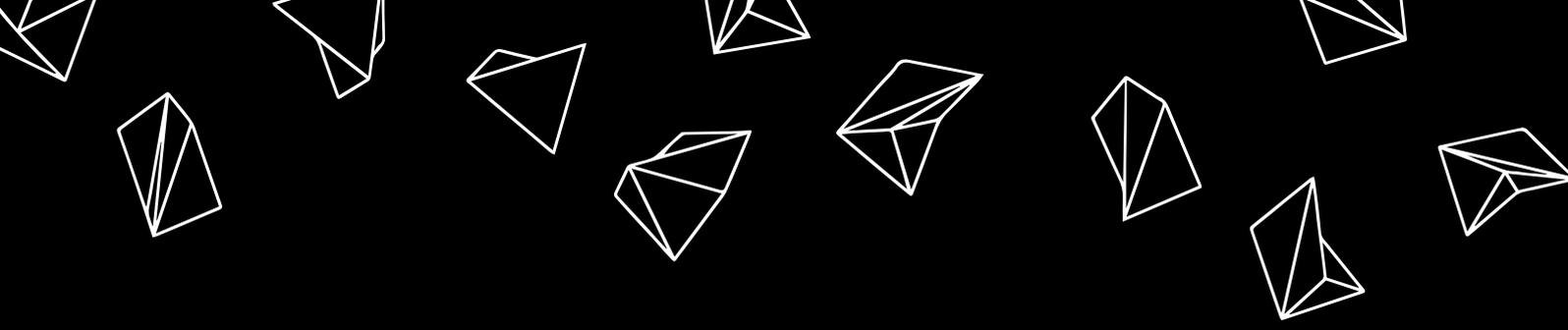
Toutefois, il serait méthodologiquement réducteur et inopérant de prétendre traiter de manière uniforme, pertinente et avec précision de l'ensemble du champ sportif. Chaque discipline possède ses propres codes, normes de socialisation, structures institutionnelles et dynamiques d'inclusion ou d'exclusion.

Ainsi, ce dossier constitue un cadre d'analyse général et une base de plaidoyer, mais il appelle à être décliné sport par sport, à travers des travaux spécifiques, adaptés aux réalités concrètes de chaque pratique. Une telle démarche permettrait une approche ciblée, différenciée et donc plus efficace des politiques de lutte contre les LGBTQIA+phobies dans le sport.

Ici, en nous centrant principalement sur le football masculin, tout en mobilisant ponctuellement des exemples issus d'autres disciplines (basket, natation, etc.), nous avons voulu tracer une première cartographie des enjeux et des leviers d'action, qui pourra être enrichie, adaptée et développée dans d'autres travaux futurs.

Deuxièmement, bien que ce dossier mette la lumière spécifiquement sur les LGBTQIA+phobies, il est important de rappeler que celles-ci sont indissociables des autres formes de discrimination systémiques dans le milieu sportif. En effet, cette direction s'inscrit dans le cadre de notre mission en tant que Fédération wallonne des associations LGBTQIA+. Cependant, il est important de rappeler que le racisme, le sexisme, le validisme, entre autres, traversent également les terrains, les gradins, les vestiaires, les cafétérias et les instances décisionnelles. À ce titre, nous affirmons notre soutien et notre solidarité avec les luttes antiracistes, féministes, et toutes celles menées contre les oppressions systémiques dans le sport. Nous appelons les acteur·rices du secteur ; clubs, fédérations, institutions publiques, éducateur·rices, encadrant·es, supporters, à s'engager activement sur tous ces fronts.

De ce fait, dans notre démarche, nous avons veillé à intégrer une grille de lecture intersectionnelle, indispensable pour comprendre comment les discriminations liées à l'orientation sexuelle, l'identité de genre et/ou l'expression de genre, s'articulent à d'autres rapports de domination, tels que le sexisme, le racisme, le classisme ou le validisme. Nous soulignons que ce refus de penser les oppressions de manière isolée, constitue un principe structurant de notre analyse.



# Préambule

Cependant, nous reconnaissons que les contraintes et lacunes persistantes en matière de données disponibles, qu'il s'agisse de statistiques, d'études ou de documentation spécifique et/ou abordant les diverses formes de discrimination, limitent la possibilité d'analyser en profondeur ces croisements entre rapports sociaux.

Troisièmement, ce dossier ne traite pas de la question de la bicatégorisation dans le sport (la division en catégories dites "hommes" et "femmes"). En effet, cette thématique soulève des enjeux complexes et hautement politisés liés à la construction des catégories de genre dans les compétitions sportives, aux modalités de participation, notamment des personnes trans, non-binaires et intersexes, ainsi qu'à la manière dont les critères d'éligibilité sont définis, souvent sur des bases dites "biologiques". Nous avons choisi de ne pas traiter cette question dans le présent dossier car le sujet mérite un travail dédié et approfondi.

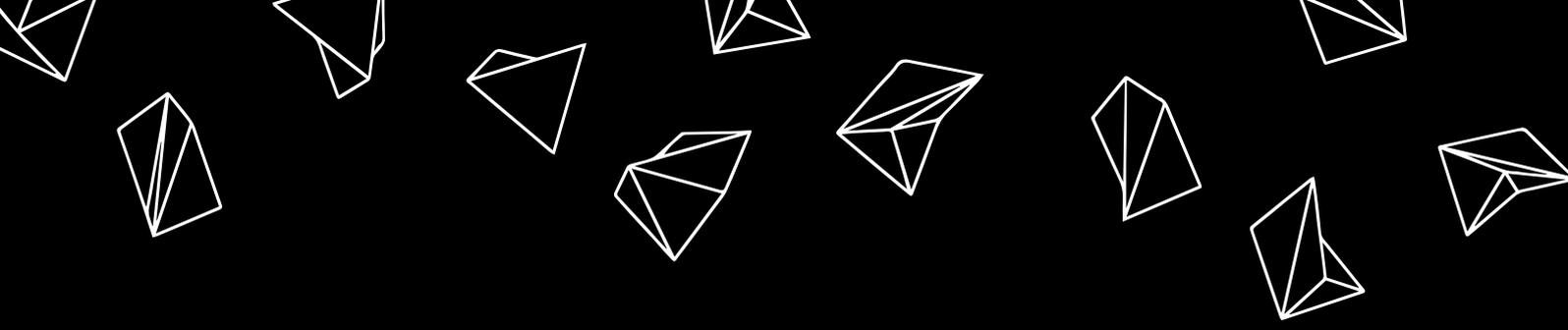
## **Méthodologie**

Ce dossier repose sur un travail de recherche à travers une approche qualitative, croisant des données issues du terrain, des entretiens semi-directifs avec des acteur·ices concerné·es (secteurs sportif, associatif, politique, journalistique et académique) ainsi qu'une analyse documentaire approfondie, associée à l'analyse de sondages à destination des personnes concernées. L'ensemble du travail s'inscrit dans une volonté d'analyse structurelle et critique des mécanismes d'exclusion à l'œuvre dans le monde sportif.

### *Entretiens semi-directifs*

Afin de documenter les réalités LGBTQIA+ au sein du sport et les dynamiques à l'œuvre, onze entretiens semi-directifs ont été menés avec des acteur·rices-clés du sport belge, représentant un total d'environ vingt heures d'échanges et ayant donné lieu à quatre-vingt-sept pages de transcription.

- Des représentant·es d'associations sportives LGBTQIA+, telles que Brussels Gay Sports et Rouge Direct.
- Des responsables d'instances sportives nationales, notamment la Pro League, l'Union royale belge des sociétés de football association (URBSFA) et le RFC Liège.
- Des représentant·es d'autorités publiques en charge du développement du sport, telles que l'ADEPS, Administration générale du Sport, au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles et l'ACCF, l'Association des Clubs Francophones de Football.
- Des membres d'institutions de promotion de l'égalité, dont l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes (IEFH) et Unia.
- Des responsables politiques directement impliqué·es dans les politiques sportives ou d'inclusion, comme le sénateur Thierry Witsel.
- Un journaliste sportif actif dans la presse radio locale, Joachim Gilles, interrogé pour son analyse des représentations médiatiques et des dynamiques de réception du public sur les enjeux LGBTQIA+ dans le sport.



# Préambule

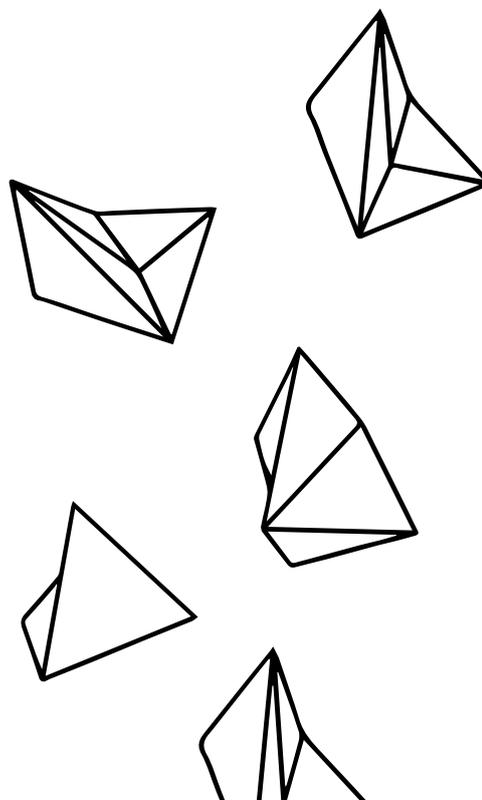
À titre informatif et afin de fournir l'information la plus complète, il n'a pas été possible d'interroger directement Madame la Ministre Jacqueline Galant, Ministre de la Fonction publique, de la Simplification administrative et des Infrastructures sportives, bien que celle-ci ait été sollicitée et malgré l'intérêt que nous portions à recueillir son point de vue.

## *Analyse documentaire*

Cette recherche se base également sur une revue de littérature académique, des rapports institutionnels, des publications et études scientifiques et des guides professionnels sur l'inclusion par les fédérations de sport, afin d'identifier les enjeux et les pratiques existantes à différents niveaux du sport belge et européen. Une attention particulière a été portée aux connaissances belges, françaises et européennes.

## *Recueil de témoignages à travers un formulaire participatif*

Afin de faire émerger les vécus souvent invisibilisés des personnes LGBTQIA+ dans le sport, un formulaire a été élaboré et diffusé sur nos réseaux sociaux et ceux de certaines de nos associations membres. Le formulaire avait pour objectif de recueillir des témoignages directs de terrain afin de faire remonter des besoins concrets, ancrés dans le réel, et d'alimenter nos recommandations à partir de la parole des personnes concernées.



## Données chiffrées

En Belgique, le football occupe une place centrale dans l'espace médiatique, social et culturel. Il s'agit du sport le plus pratiqué et le plus suivi<sup>12</sup>, ce qui en fait à la fois un miroir des normes sociales dominantes et un puissant levier de transformation collective. Pourtant, malgré certaines avancées, le climat autour des questions LGBTQIA+ dans le football reste particulièrement délicat.

Les chiffres publiés par l'URBSFA en mars 2023 témoignent d'ailleurs de la persistance d'un environnement discriminatoire : 590 incidents ont été signalés en 2022, contre 237 l'année précédente. Si 85 % concernaient le racisme, 15 % relevaient de l'homophobie, du sexisme, du body shaming ou encore de la discrimination religieuse. L'ampleur du phénomène est confirmée par le fait qu'un joueur de football sur trois déclare avoir été victime de discrimination, et, chez les femmes, cette proportion grimpe à une sur deux.<sup>13</sup>

Ce constat n'est pas propre à la Belgique. Une enquête française Ipsos pour l'association Foot Ensemble révèle qu'un-e amateur-riche de football sur trois reconnaît tenir des propos homophobes, tels que "pédé", "tarlouze" ou "tapette", lorsqu'il assiste ou regarde un match. Plus inquiétant encore, une proportion équivalente considère que ces termes, prononcés dans le contexte footballistique, seraient "sans rapport avec l'homosexualité" et relèveraient du "folklore".<sup>14</sup>

Une étude qualitative menée récemment par la Pro League auprès de joueur-euses, d'entraîneur-euses, de responsables de clubs et de membres du personnel a confirmé la persistance de trois freins majeurs à l'inclusion. D'abord, une culture machiste, encore prégnante dans le milieu footballistique, entretient l'idée que l'identité LGBTQIA+ serait incompatible avec une certaine image de la virilité. Ensuite, une crainte économique est fréquemment évoquée : la peur qu'un coming-out diminue la "valeur marchande" d'un-e joueur-euse, ce qui pourrait expliquer pourquoi certain-es n'en parlent qu'en fin de carrière. Enfin, l'opinion publique est perçue comme un facteur d'insécurité : si 80 % des personnes interrogées disent connaître une personne LGBTQIA+ et affirment avoir une réaction positive, elles doutent de la bienveillance des supporter-rices, voire de certains coéquipier-ères ou membres du staff.<sup>15</sup>

Enfin, l'analyse de notre sondage confirme cette persistance de comportements LGBTQIA+phobes dans le milieu sportif. Selon nos chiffres :

- 52 % des répondant-es déclarent avoir personnellement subi au moins un comportement discriminatoire.
- 64 % rapportent avoir assisté en tant que témoin à des situations de discrimination envers d'autres personnes.

Plus globalement, parmi les comportements discriminatoires relevés par les victimes, on dénombre :

- 58 % : Insultes verbales homophobes ou transphobes.
- 44 % : Moqueries ou humiliations publiques.
- 29 % : Exclusions d'activités ou d'équipes.
- 21 % : Menaces ou intimidations, parfois physiques.

Les témoins rapportent majoritairement avoir observé :

- 61 % : Des insultes verbales homophobes ou transphobes.
- 37 % : Des chants, banderoles ou gestes à caractère discriminatoire dans les tribunes.
- 33 % : Des moqueries ou humiliations en public.

Les résultats du sondage révèlent que ces propos s'accompagnent régulièrement d'un impact émotionnel négatif, entraînant un sentiment d'exclusion ou d'insécurité.

Concernant les lieux d'occurrence de ces violences, les victimes pointent à 65% les entraînements et/ou les compétitions officielles à 52 %. Pour les témoins, il s'agit des tribunes, par des chants ou banderoles discriminatoires à 43 % et à 54 % sur le terrain ou dans les vestiaires.

Les effets rapportés en réponse libre sont multiples :

- Perte de motivation sportive et désengagement progressif.
- Auto-censure ou dissimulation de son orientation sexuelle/identité de genre.
- Isolement social au sein de l'équipe.
- Dans certains cas, les témoignages évoquent un arrêt complet de toute pratique sportive et des impacts plus graves sur la santé mentale, allant jusqu'à la dépression ou l'anxiété.
- Près d'une personne sur deux indique que ces expériences ont modifié durablement leur rapport au sport.

Enfin, il est important de souligner les statistiques de l'enquête de 2019 "Un coming-out imminent : enquête sur la fin du tabou de l'homosexualité dans le football français", par Didier Reynaud. Le rapport rappelle qu'entre 15 et 24 ans, il y a quatre à sept fois plus de risque de suicide pour les personnes LGBTQIA+. <sup>16</sup>

## **Rappel de la loi**

En Belgique, les propos discriminatoires ou les discours de haine ne relèvent pas de l'opinion libre, mais sont considérés comme des délits. En effet, en droit belge, la discrimination, y compris en matière d'orientation sexuelle ou d'identité de genre, est interdite par la loi et punissable. Dans notre société, l'homophobie, la transphobie ou toute forme de discours haineux ne peuvent être tolérés sous couvert de liberté d'expression.

### *Droit belge autour des questions LGBTQIA+*

- La loi anti-discrimination du 10 mai 2007 interdit les discriminations directes et/ou indirectes fondées notamment sur l'orientation sexuelle dans l'emploi, l'accès aux biens et services, l'éducation, etc. <sup>17</sup>
- La loi "trans" du 25 juin 2017 protège aujourd'hui les personnes transgenres et reconnaît le droit à l'autodétermination, notamment par le changement de la mention du genre et des prénoms sans exigence médicale. <sup>18</sup>
- La Chambre a voté la loi du 31 juillet 2023 interdisant les pratiques (ou "thérapie") de conversion visant l'orientation sexuelle/l'identité de genre. <sup>19</sup>

En complément, il est essentiel de rappeler que les discours de haine ne relèvent pas de la liberté d'opinion mais constituent, en Belgique, des infractions pénales. Comme le souligne Unia, un discours de haine devient punissable lorsque les limites légales à la liberté d'expression sont franchies, notamment dans les cas suivants :

- "Inciter publiquement à la discrimination, à la ségrégation, à la haine ou à la violence envers des personnes ou des groupes sur la base de caractéristiques protégées (ex. couleur de peau, orientation sexuelle, âge, handicap).
- Diffuser publiquement des idées fondées sur la supériorité raciale ou la haine raciale.
- Appartenir à, ou collaborer avec, un groupe ou une association qui, de manière répétée, prône publiquement la discrimination ou la ségrégation.
- Nier, approuver, minimiser grossièrement ou tenter de justifier l'Holocauste ou tout autre génocide reconnu. <sup>20</sup>

Ce cadre légal rappelle que les discriminations et les discours de haine ne sont pas des opinions protégées mais des délits, sanctionnables au titre du droit pénal.

## *Normes et jurisprudence européennes*

- La Charte européenne du sport publiée en 2001, adoptée par le Conseil de l'Europe, constitue un fondement normatif essentiel pour les politiques sportives. Elle affirme que l'accès au sport est un droit fondamental, devant être exercé dans un cadre sûr, tolérant, éthique et respectueux de la dignité humaine. Par ailleurs, elle place l'inclusion comme un principe structurant, au-delà d'une simple posture symbolique.<sup>21</sup>
- Le Livre blanc sur le sport, publié en 2007 par la Commission européenne, représente la première stratégie globale de l'UE en matière sportive. Il reconnaît le rôle majeur du sport dans la santé, l'éducation, la cohésion sociale, et dans la lutte contre le racisme, la violence et les discriminations.<sup>22</sup>
- La Directive 2000/78/CE instaure une interdiction contre les discriminations fondées, entre autres, sur l'orientation sexuelle en matière d'emploi et de travail.<sup>23</sup>
- Les Principes de Yogyakarta, non contraignants, ont comme objectif de préciser la manière dont le droit international des droits humains s'applique aux questions d'orientation sexuelle et d'identité de genre. Ces principes affirment, entre autres, que toute personne, sans distinction, doit jouir pleinement de ses droits fondamentaux et être protégée contre toute forme de discriminations fondées sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre. Ils constituent une référence doctrinale largement reconnue par des organes comme le Conseil de l'Europe ou des cours nationales. En 2017, les Principes ont été actualisés afin d'étendre leur champ d'application aux expressions de genre et aux caractéristiques sexuelles, et d'ajouter plusieurs obligations nouvelles à la charge des États. Ces principes mis à jour insistent notamment sur la nécessité pour les organisations sportives de garantir que chaque individu puisse participer à sa discipline sportive, sans discrimination.<sup>24</sup>
- L'arrêt de la CJUE "P. c/ S. and Cornwall County Council" de 1996 est un arrêt fondateur sur la discrimination liée à la transition de genre. Il justifie que celle-ci relève de la discrimination fondée sur le "sexe" au titre du droit fondamental à l'égalité.<sup>25</sup>

## *Règles sportives des hautes instances*

- La procédure en trois étapes de l'UEFA sur le racisme et tous autres comportements discriminatoires : celle-ci implique en premier un arrêt temporaire du match et une annonce publique, ensuite une suspension de la rencontre et enfin l'abandon si le comportement persiste. Cette procédure est posée dans les lignes directrices/résolutions de l'UEFA et rappelée avant les grandes compétitions.<sup>26</sup>
- Le Code disciplinaire et les circulaires récentes de la FIFA prévoient des sanctions en cas de discrimination (pouvant aller jusqu'aux matches perdus/forfaits, huis clos, amendes, etc.). Les circulaires plus récentes ont renforcé le protocole et permettent désormais à la FIFA d'agir si les instances nationales n'interviennent pas. D'ailleurs, depuis septembre 2023, la Circulaire n°1859 requiert de mesurer et d'évaluer systématiquement les dispositifs diversité et anti-discrimination de ces instances. En 2024, la FIFA a, en outre, annoncé des sanctions obligatoires types qu'elle souhaite voir intégrées de façon systématique.<sup>27</sup>

## **Bref rappel historique**

Le sport tel que nous le connaissons aujourd'hui est le produit d'une construction historique, culturelle et politique. Loin d'être une activité universelle et intemporelle, il est façonné par des rapports sociaux de pouvoir. Le sport dit "moderne" émerge au XIX<sup>ème</sup> siècle dans les institutions britanniques, en particulier dans les "public schools" pour garçons de l'élite de la société britannique, avec un double objectif : discipliner les corps et forger la virilité des futurs dirigeants (Lazri, 2019 ; Liotard, 2003).<sup>28</sup> Ces écoles façonnent un modèle sportif qui valorise la compétition, l'endurance, l'autorité et la loyauté, qualités associées à la masculinité dominante de l'époque.

Ce modèle exclut dès l'origine les femmes, jugées fragiles et inaptes, mais aussi toutes les identités qui sortent de la figure de "l'Homme" par excellence : hétérosexuel, robuste, stoïque. L'homosexualité, alors médicalisée et pathologisée, est considérée comme une dégénérescence morale et physique (Lazri, 2019).<sup>29</sup> Le sport devient ainsi un instrument de normalisation sociale, diffusant un idéal masculin unique et renforçant les hiérarchies de genre.

Le sport a historiquement servi de lieu de production et de reproduction de la "masculinité hégémonique", c'est-à-dire une forme dominante de masculinité qui légitime la subordination des femmes\* et marginalise les autres masculinités (notamment personnes efféminées, homosexuelles ou/et trans, etc.).<sup>30</sup> Cette masculinité est performée sur le terrain : par la force, l'endurance, et la compétitivité. Cet héritage historique continue de structurer profondément le sport contemporain. Il se manifeste dans le vocabulaire guerrier ou viriliste employé par les journalistes, dans les comportements attendus des joueur-euses, etc. Ce modèle exclut, par exemple, les expressions jugées "trop féminines" chez les hommes et alimente la perception selon laquelle le football féminin serait moins intense, moins spectaculaire ou moins légitime que le football masculin.

L'exemple récent du joueur international français Jules Koundé en est une illustration frappante : ses choix vestimentaires, jugés "hors normes" pour un footballeur par une partie du public, ont suscité des commentaires moqueurs révélant à quel point la liberté d'expression personnelle reste étroitement contrôlée dans le milieu sportif.<sup>31</sup> De tels épisodes rappellent que, dans l'univers footballistique, la moindre marque d'originalité ou d'appropriation de codes perçus comme "non virils" peut être sanctionnée symboliquement, et que cette police du genre agit bien au-delà du terrain.

### *Racines structurelles des normes virilistes et de l'hétéronormativité*

De l'Antiquité à nos jours, la quasi-totalité des compétitions sportives institutionnalisées reposent sur une division binaire entre catégories "masculines" et "féminines". Cette organisation repose sur un postulat et justification de différences biologiques dites "naturelles" entre les hommes et les femmes, confondant sexe biologique et genre social (Lorber, 2013).<sup>32</sup>

Or, les recherches en sciences sociales ont démontré que cette division est historiquement et socialement construite. Si des différences physiologiques moyennes existent entre les hommes et les femmes, par exemple en termes de masse musculaire, de taille, etc., elles ne justifient pas à elles seules la rigidité actuelle des catégories sexuées dans le sport.<sup>33</sup> En effet, ces différences sont souvent amplifiées par les conditions d'entraînement, l'accès aux ressources, les méthodes de sélection et les stéréotypes qui orientent très tôt la pratique sportive.

De ce fait, cette division historique sert à reproduire les attentes sociétales genrées profondément ancrées. On attend des hommes qu'ils soient forts, agressifs, compétitifs ; des femmes\* qu'elles soient gracieuses, souples, esthétiques. Ces attentes influencent non seulement les règles du jeu, mais aussi la médiatisation, les financements, la reconnaissance institutionnelle et l'encadrement des disciplines.

Ce système est soutenu par ce que l'on peut appeler la "norme viriliste", un ensemble d'injonctions comportementales qui érige en modèle la robustesse physique, la résistance à la douleur, la domination sur l'adversaire, et la retenue émotionnelle. Ce modèle est indissociable de l'hétéronormativité, système implicite qui postule l'hétérosexualité comme orientation "naturelle" et légitime (Borrillo, 2019).<sup>34</sup>

De ce fait, être un "vrai" homme suppose d'être hétérosexuel et donc d'aimer les femmes. Dans le sport, cela se traduit par une présomption d'hétérosexualité chez tous les acteurs hommes du monde sportif. L'homosexualité masculine devient alors une "déviation" qui ne correspond pas aux attentes virilistes. Inversement, les sportives qui pratiquent des disciplines considérées comme "masculines" (football, rugby, haltérophilie, etc.), de façon amateur ou professionnelle, sont fréquemment présumées lesbiennes, en vertu du stéréotype liant force physique, compétitivité et masculinité.

## *Assignment genrée des disciplines et contrôle des corps*

L'assignation de genre des disciplines sportives est l'une des manifestations les plus visibles de ce système. Les sports collectifs à contact (football, rugby, handball, etc.) sont perçus comme "masculins", d'autres (gymnastique, patinage artistique, natation synchronisée, etc.) sont étiquetés "féminins".

Cette catégorisation a des conséquences directes. Dans l'imaginaire collectif, un gymnaste masculin ou une joueuse de rugby suscitent immédiatement des spéculations sur leur sexualité (Walther-Ahrens, 2011).<sup>35</sup> Il leur est alors impératif de "rattraper" leur masculinité/féminité présumée considérée comme "manquante" par des efforts de conformité comportementale, corporelle, vestimentaire, etc. Ces athlètes sont ainsi soumis à une double pression : performer dans leur discipline tout en prouvant leur conformité à la norme de genre associée.

Les comportements "déviant" par rapport à cette norme ont des conséquences. Des recherches menées au Royaume-Uni montrent que des entraîneuses lesbiennes sont perçues comme moins compétentes ou soupçonnées d'intentions inappropriées vis-à-vis des jeunes filles (Norman et al., 2011).<sup>36</sup>

La norme viriliste agit alors comme un filtre. Les athlètes qui s'y conforment bénéficient d'une reconnaissance et d'une acceptation collective, ceux qui s'en éloignent, volontairement ou non, subissent des discriminations et/ou s'auto-censurent.

### *L'homophobie ordinaire : poison d'une culture sportive qui peut se montrer excluante*

Les LGBTQIA+phobies, loin de se réduire aux agressions physiques ou aux insultes frontales, désignent l'ensemble des attitudes, paroles et comportements qui dénigrent, stigmatisent ou excluent les personnes en raison de leur orientation sexuelle, identité de genre, expression de genre, réelle ou supposée. Elle peut être explicite, par exemple lorsqu'un-e joueur-euse est directement insulté-e ou mis-e à l'écart, lors des chants homophobes des supporters, etc., mais elle est le plus souvent implicite et structurelle, c'est-à-dire inscrite dans les normes implicites et les codes culturels qui régissent les interactions sportives.

Dans le sport, cette homophobie prend des formes banalisées : dans les vestiaires, sur le banc, dans les gradins, dans les commentaires télévisés ou les chants de supporters. Les expressions comme "pédale", "tapette" ou "jouer comme une fille/un pédé" agissent comme des rappels à l'ordre viriliste. Elles disqualifient celui qui ne correspond pas aux critères d'une masculinité stéréotypée et réaffirment l'idée que la faiblesse est féminine, donc méprisable (Walther-Ahrens, 2011).<sup>37</sup> Ces paroles ne sont pas anodines : elles participent à un système où la virilité est érigée en norme, et où toute différence devient un motif d'exclusion symbolique.

Cette dynamique discriminatoire est alimentée par la justification du "folklore". Si ces manifestations font partie intégrante de l'identité des clubs et de l'expérience sportive, elles constituent aussi un champ récurrent de propos sexistes, racistes et LGBTQIA+phobes. Comme l'étude "LGBTphobies, médias et société" l'explique : "Les moqueries à l'égard des protagonistes se mesurent à une triple norme : la blancheur, la masculinité et l'hétérosexualité. Les cris de singe se marient aux insultes homophobes. Si les fédérations sportives ont mis du temps à acter le problème, elles semblent désormais enclines à mettre en place des dispositifs de sensibilisation."<sup>38</sup>

Cette homophobie ordinaire est tolérée précisément parce qu'elle est normalisée. Elle agit également comme un marqueur d'adhésion au groupe. En effet, celui/celle qui rit à une blague LGBTQIA+phobe ou qui s'en rend complice, prouve sa loyauté au collectif. À l'inverse, celui/celle qui s'en distancie, qui conteste ou refuse d'y participer, s'exclut de la cohésion du groupe, voire est soupçonné-e lui/elle aussi d'être LGBTQIA+. Cet effet de groupe cristallise l'impossibilité, pour beaucoup de joueur-euses LGBTQIA+, de faire un coming-out, et dissuade les allié-es de prendre position.

Les conséquences sont profondes. Face à un climat hostile, les personnes concernées développent des stratégies de survie : dissimulation, évitement, adhésion de façade aux discours majoritaires ou retrait progressif de la pratique sportive. Dans les sports collectifs masculins, l'absence de coming-out parmi les professionnel·les n'est pas une coïncidence : elle est le résultat direct de cet environnement, où la conformité hétérosexuelle est une exigence tacite pour faire carrière.<sup>39</sup>

Ce constat n'est pas neuf. L'histoire de Justin Fashanu, premier footballeur professionnel à avoir révélé son homosexualité en 1990, illustre tragiquement les risques de la visibilité. Confronté à un harcèlement médiatique et institutionnel, il met fin à ses jours en 1998.<sup>40</sup> Aujourd'hui encore, aucun joueur professionnel belge n'a fait son coming-out public/médiatisé. Or, si l'on considère que la proportion de personnes LGBTQIA+ dans la société se situe entre 5 et 10 %, cette invisibilité est statistiquement impossible à justifier autrement que par un système d'exclusion implicite.<sup>41</sup>

Ce constat s'inscrit donc dans une tendance plus large, relevée à l'échelle européenne. En effet, le Conseil de l'Europe souligne que "les événements sportifs constituent encore trop souvent des espaces où s'expriment le racisme, l'homophobie, le sexisme et d'autres discours de haine. Dans certains cas, ces comportements dégénèrent en violences physiques, entraînant même l'interruption d'événements sportifs."<sup>42</sup>

Comme l'a documenté la Pro League, le problème ne réside pas uniquement dans des actes de haine explicites, mais dans la persistance d'une culture machiste qui associe encore le "bon footballeur" à une masculinité musculaire et à l'hétérosexualité. Les stéréotypes sur les hommes gays, assimilés alors aux femmes et aux stéréotypes qu'elles subissent, sont supposés dépourvus de force physique ou d'agressivité compétitive et donc, s'opposent à l'image attendue du joueur de haut niveau.<sup>43</sup>

À l'inverse, une femme sportive lesbienne est plus facilement acceptée, car les préjugés sexistes l'associent à des "qualités masculines" jugées compatibles avec le sport de compétition. Cette logique binaire et rigide des genres continue d'imprégner l'imaginaire collectif autour du football, renforçant l'hétéronormativité qui en structure les pratiques (Perrin, 2015).<sup>44</sup>

### *Médias, économie sportive et reproduction des normes virilistes*

« *Dans l'affrontement, le combat ou le défi, un homme tire la sève qui lui permet de faire l'expérience de sa virilité* »

*Pierre de Coubertin*

La brochure "LGBTPhobies, médias et société", ouvrage écrit par la RTBF, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et en collaboration avec Media Animation et Prisme analyse le lien qui unit les médias et la lutte contre la LGBTQIA+phobie. En effet, l'analyse explique que le sport ne se construit pas uniquement sur le terrain, mais qu'il se façonne tout autant dans sa narration médiatique. Depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'essor des médias de masse a fait de l'information sportive un moteur économique central et un puissant vecteur de popularité pour les disciplines. Dans ce processus, la médiatisation ne se limite pas à décrire les compétitions, elle les met en scène, les raconte et les inscrit dans un vocabulaire largement imprégné d'expressions virilistes et d'hétéronormativité. En effet, les métaphores guerrières sont omniprésentes dans les termes et commentaires sportifs ; "combat", "l'homme du match", "défense héroïque", "pilonner la défense", "faire mordre la poussière", etc., perpétuent l'idée que le sport est avant tout l'espace d'expression d'une masculinité compétitive, musclée et dominante.<sup>45</sup>

Nous l'aurons donc constaté, cette imbrication entre sport et masculinité, bien que documentée et expliquée historiquement, est rarement interrogée tant elle semble "aller de soi". Pourtant, elle contribue à marginaliser ceux qui ne s'y conforment pas : femmes sportives, athlètes LGBTQIA+, personnes non conformes aux normes sociétales attachées aux genres. De ce fait, dans un contexte où la présence des femmes dans le sport a été historiquement conditionnée à leur séparation des hommes et où les sportives subissent encore aujourd'hui un sexisme médiatique systémique, les identités LGBTQIA+ apparaissent comme encore plus fragiles et exposées.

La médiatisation de ces comportements discriminants/violents/virilistes amplifie alors leur portée. Lors de la diffusion des compétitions sportives, les diffuseurs se trouvent confrontés à la responsabilité de gérer ces débordements. Or, ces expressions discriminatoires sont parfois minimisées au nom du “folklore”, expliqué ci-dessus, ou font l’objet de débats sur les plateaux, offrant ainsi une tribune supplémentaire à des propos offensants. L’absence de modération ferme et informée contribue à normaliser cette culture d’exclusion, tout en affaiblissant les efforts de sensibilisation déployés par les fédérations sportives.<sup>46</sup>

Aussi, les médias sont également acteurs centraux de l’économie sportive via les droits télévisés et les partenariats commerciaux. Ils disposent donc d’un levier considérable pour influencer les pratiques et orientations des instances sportives. Pourtant, face à des décisions controversées, comme l’interdiction par l’UEFA d’illuminer le stade de Munich aux couleurs arc-en-ciel ou l’attribution de la Coupe du monde à des États criminalisant l’homosexualité, leur action reste souvent limitée au commentaire ou à la critique, sans utiliser pleinement tous les outils que leur donnent leur pouvoir économique.<sup>47</sup>

Ainsi, toute politique visant à rendre le sport plus inclusif doit interroger le rôle de la médiatisation comme miroir des discriminations, mais aussi comme acteur dans leur reproduction et leur démantèlement.

*« Tant que le sport restera une école implicite de l’hétéronormativité, il ne pourra remplir pleinement son rôle d’espace d’émancipation. »*

## **Conclusion**

Le sport, et particulièrement le football, ne saurait être uniquement envisagé comme un espace de performance physique ou de divertissement. Il est un lieu de socialisation, porteur de normes et de représentations sociétales. L’histoire et l’organisation actuelle des disciplines sportives ont construit un modèle fondé sur la virilité hégémonique et l’hétéronormativité, dans lequel la conformité au stéréotype du “vrai” homme ou de la “vraie” femme demeure la condition implicite de reconnaissance. Ce modèle exclut symboliquement ceux qui s’en écartent.

De ce fait, tant que le sport continuera de fonctionner comme une école de la norme viriliste et de l’hétéronormativité, il restera un terrain inégalitaire. Rompre avec ce modèle n’est pas seulement un enjeu de justice sociale, c’est une condition nécessaire pour faire du sport un véritable levier d’émancipation, promouvant la diversité réelle de la société qu’il représente.

Ainsi, c’est à partir de ces recherches que notre analyse qualitative prend toute son importance. Les entretiens menés auprès de joueur·euses, entraîneur·euses, dirigeant·es, responsables politiques, journalistes et associations sportives révèlent de manière concrète comment ces logiques structurelles se traduisent dans la réalité quotidienne du sport/football belge. Invisibilisation des personnes LGBTQIA+, banalisation des propos discriminatoires, frilosité institutionnelle et absence de formation adaptée : autant de problématiques identifiées par les acteur·ices du terrain et qui confirment la persistance d’un climat parfois frileux à l’inclusion.

Dans la section suivante, nous détaillons ces constats, puis mettons en lumière des bonnes pratiques identifiées en Belgique et à l’international, avant de formuler une série de recommandations opérationnelles à destination des fédérations, clubs, pouvoirs publics et partenaires et acteur·rices, de près ou de loin, du monde sportif.

Cette synthèse présente les constats récurrents et significatifs issus des entretiens menés auprès d'acteur·rices du monde sportif, associatif, institutionnel, journalistique et politique. Ces éléments permettent de dresser un état des lieux transversal des obstacles à l'inclusion des personnes LGBTQIA+ dans le sport, en particulier dans le football masculin. Ils éclairent les dynamiques systémiques et les besoins urgents en matière de transformation structurelle.

### **Invisibilité et silence autour des identités LGBTQIA+**

*« Dans les vestiaires, le silence est une stratégie de survie. L'absence de coming out ne prouve pas l'absence de personnes LGBTQIA+. Elle prouve l'absence de sécurité. »*

Très peu de personnes LGBTQIA+ sont visibles dans les structures sportives, en particulier dans les sports collectifs masculins, qu'ils soient d'un niveau amateur ou professionnel. Les coming-out restent rares, voire inexistantes dans les milieux sportifs, en raison de la peur de la stigmatisation, de la mise à l'écart, voire de la violence. La culture du silence, très présente, empêche les personnes concernées de nommer ou partager leurs vécus.

Les normes de virilité et de binarité imposent des rôles genrés stricts et excluent toute forme de diversité d'orientation ou d'expression identitaire qui diffère de la norme. Le vestiaire devient ainsi un lieu de régulation identitaire, un lieu où non seulement on tend à taire le fait qu'on est LGBTQIA+ mais où on réaffirme son hétérosexualité. On prouve, on performe, le fait d'être hétéro, pour ne pas être soupçonné d'homosexualité ou d'être LGBTQIA+. Cette invisibilisation structurelle est alimentée par une méconnaissance de la réalité LGBTQIA+ et l'absence de récits diversifiés, laissant place à un récit fictif sur la communauté LGBTQIA+, souvent stéréotypé, caricatural, fantasmé négativement.

### **Présence de LGBTQIA+phobies implicites, explicites et systémiques**

*« Le sport est un miroir grossissant de la société : ses forces, mais aussi ses violences. »*

Les LGBTQIA+phobies dans le sport ne se limitent pas aux insultes frontales ou aux gestes hostiles. Il s'agit en réalité majoritairement d'une homophobie inconsciente, intégrée dans les discours et les expressions courantes, qui ne laisse aux personnes LGBTQIA+ d'autre choix que celui de l'auto-effacement et/ou de l'abandon. Ces violences s'expriment donc en grande partie sous des formes implicites, souvent banalisées ou dissimulées dans des tournures dites "humoristiques", "motivantes" ("Ne joue pas comme une tapette !") ou dans les chants ("Alle boeren zijn homo's", c'est-à-dire, "Tous les paysans sont homosexuels", pour citer l'exemple du chant scandé par des supporters du KRC Genk, fait sanctionné par la Cour Belge d'Arbitrage pour le Sport (CBAS) en 2020<sup>48</sup>). Cette homophobie est alors décomplexée et tolérée par l'environnement sportif, la rendant d'autant plus insidieuse car elle est rarement identifiée comme telle.

À cette dimension verbale et comportementale s'ajoute une dimension systémique, renforcée par le manque de réaction des institutions. L'absence ou la faiblesse des sanctions, l'indifférence de certain·es responsables ou le manque de cadre de référence contribuent à la normalisation des violences vécues, ce qui renforce les dynamiques d'impunité.

Les conséquences de cette banalisation sont profondes : de nombreux jeunes LGBTQIA+ abandonnent leur pratique sportive ou développent un rejet durable de certaines disciplines après avoir subi, ou simplement été témoin, de propos ou comportements excluants.

### **Failles dans les dispositifs de prévention et de formation et frilosité politique et institutionnelle**

*« Le sport est politique. Refuser de l'admettre revient à maintenir les rapports de pouvoir en place, au détriment d'un réel projet d'égalité. »*

La majorité des encadrant-es ne sont pas formé-es à la diversité et à la lutte contre les discriminations. Les dispositifs existants (chartes, outils pédagogiques, campagnes) sont méconnus, non obligatoires et donc peu/pas assez appliqués. Même les clubs volontaires sont souvent impuissants, faute de soutien matériel, financier ou méthodologique.

Ces lacunes révèlent un manque de volonté politique, mais aussi une sous-estimation de l'effet transformateur de l'éducation dans la lutte contre les discriminations. Or, la formation est le levier central de toute évolution culturelle : c'est elle qui permet de déconstruire les biais, d'identifier les violences systémiques et d'armer les acteur-rices de terrain face aux situations de violence.

Le manque d'évaluation, d'indicateurs, de statistiques ou de mesures claires freine la reconnaissance des problèmes et rend difficile toute transformation. Ce vide institutionnel crée un terrain propice à l'homophobie/LGBTQIA+phobie inconsciente, car non questionnée, non visible, non documentée.

En refusant de prendre leur rôle de régulation et de pilotage à bras le corps, les institutions cautionnent indirectement la persistance des inégalités. L'absence d'engagement clair empêche de construire un cadre protecteur et mobilisateur pour tous-tes.

## **Synthèse de bonnes pratiques pour une culture sportive inclusive : s'inspirer, visibiliser, transformer**

En plus des recommandations que nous formulons en tant que fédération, il nous semble fondamental de mettre en lumière un ensemble de bonnes pratiques existantes, observées tant en Belgique qu'à l'étranger, dans le football comme dans d'autres disciplines sportives. Ces initiatives démontrent qu'une transition vers l'inclusion est non seulement possible, mais déjà en cours.

L'objectif de cette section est double : inspirer l'ensemble des acteur-rices du monde sportif par des exemples concrets qu'ils peuvent se réapproprier et transposer, et valoriser des outils qui ont déjà fait leur preuve, tels que des chartes de diversité, des codes de conduite, ou encore des modules pédagogiques, qui méritent d'être renforcés, adaptés et systématisés.

Le manuel européen "Intégration des personnes LGBT dans le sport" illustre bien cette dynamique. Il rappelle que le sport, bien qu'encore marqué par des normes hétérocentrées et excluantes, peut devenir un véritable levier d'inclusion, s'il s'appuie sur des stratégies cohérentes et des engagements politiques forts.

### **Bonnes pratiques issues du sport et football belge, professionnel et amateur**

#### *La Pro League*

La Pro League, en collaboration avec Out For The Win (OFTW), propose depuis 2023 un guide pour un environnement favorable à la communauté LGBTQIA+ dans les clubs. Ce document constitue une base importante d'engagement, d'outils pratiques et de pistes concrètes pour accompagner les clubs vers une inclusion effective.

Ce guide s'inscrit dans le plan d'action "Football & Social Responsibility 2023-2026", qui fait de l'inclusion l'une de ses priorités. Il est adossé à un partenariat structurel avec des expert-es du secteur associatif et s'appuie sur les vécus et retours de joueur-euses, dirigeant-es et supporters.

En 2023-2024, la Pro League a rejoint le projet européen "All In & Win", un programme ciblé sur l'inclusion de la communauté LGBTQIA+ dans le football. Ce projet a donné naissance à un guide de bonnes pratiques européennes incluant, entre autres, la création d'espaces accueillants, des formations à la diversité, des ateliers de soutien, des politiques inclusives dans les clubs, etc. Les clubs sont encouragés à formaliser et à diffuser leur engagement à travers une charte d'inclusion, à créer des ponts avec des associations de terrain et à intégrer systématiquement des modules inclusifs dans leur politique et communication.

## ***La Chambre Nationale de lutte contre la Discrimination et le Racisme dans le football (CNDR)***

La CNDR constitue à ce jour un exemple de dispositif disciplinaire spécifique mis en place pour répondre aux actes discriminatoires dans le sport. Cette initiative de l'URBSFA a pour mission de traiter les situations de propos ou comportements discriminatoires, qu'ils soient homophobes, racistes, sexistes ou d'une autre violence discriminante. Elle peut prononcer des sanctions à l'encontre des clubs et/ou auteur·rices des infractions, allant jusqu'à imposer des formations appelées "trajets éducatifs".

### ***Le programme "Come Together"***

Le programme "Come Together", non obligatoire, est une initiative de l'URBSFA et de la Pro League, mêlant différents partenariats avec des acteur·rices de la sphère associative comme la Rainbow House Brussels, la Caserne Dossin et l'Africa Museum. Il entend lutter contre toutes les formes de discriminations dans le football et se décline en formations à destination des arbitres, entraîneur·euses et clubs, en guides d'accueil pour les personnes LGBTQIA+, en ateliers pédagogiques et en dispositifs de signalement accessibles à tous les niveaux.<sup>49</sup>

### ***Le rôle des référent·es éthiques dans les clubs***

Depuis le 14 octobre 2021, date à laquelle le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a adopté un décret visant à renforcer l'éthique sportive dans toutes les disciplines, chaque fédération a l'obligation de désigner un·e référent·e éthique, dit·e référent·e "Vivons Sport" (RVS), qui fait partie du "réseau éthique" mis en place par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Les clubs affiliés à l'ACFF sont également obligés de désigner un·e référent·e en interne.<sup>50</sup>

Ces référent·es ont pour mission de promouvoir le code d'éthique sportive et les chartes de référence auprès de l'ensemble des membres du club (joueur·euses, entraîneur·euses, dirigeant·es, parents...), de s'assurer de la conformité légale des encadrant·es, de relayer les problématiques éthiques au niveau fédéral et de participer aux campagnes et formations proposées par le Réseau éthique.

### ***L'Observatoire de l'Éthique sportive***

L'Observatoire de l'Éthique sportive, né du décret du 14 octobre 2021 et opérationnel depuis janvier 2022, a pour mission de renforcer les normes éthiques au sein du mouvement sportif organisé en Fédération Wallonie-Bruxelles, de produire des analyses, recommandations et avis à destination du Gouvernement, des fédérations sportives et autres autorités, en vue d'anticiper et de prévenir les dérives éthiques (harcèlement, discriminations, bonne gouvernance, violence, dopage, etc.) L'Observatoire, lié au Réseau Éthique des référent·es éthiques, permet ainsi une coalition stratégique entre décideur·euses, praticien·nes et le terrain.<sup>51</sup>

### ***Les QR codes du FC Bruges***

Depuis 2022, le Club de Bruges a installé un dispositif de QR codes sur chaque siège du stade Jan Breydel afin de permettre aux spectateur·rices de signaler immédiatement tout comportement raciste. Ces codes renvoient à une application dédiée, connectée directement aux stewards formé·es à ce type d'intervention. En cas de signalement vérifié, le règlement prévoit des sanctions strictes, dont une interdiction de stade d'au moins deux ans. Le club accompagne cette mesure d'une communication claire "Si tu es raciste, tu ne fais pas partie de notre famille", affirmant ainsi que l'inclusion et le respect sont des valeurs fondamentales.<sup>52</sup>

### ***Formations intersectorielles (UCLouvain, Stop Racism in Sport, Sport et Citoyenneté)***

Des modules de formation courts, d'environ 60 minutes, ont été développés à destination des entraîneur·euses et éducateur·rices, par des institutions académiques et des ONG en partenariat avec les fédérations. Ces formations abordent le respect, la déconstruction des stéréotypes, les dimensions juridiques et les enjeux de société liés aux discriminations. Leur intérêt repose sur leur contenu ciblé et leur accessibilité.<sup>53</sup>

## ***Brussels Gay Sports***

Brussels Gay Sports (BGS) est une association sportive née en 1991 proposant plusieurs disciplines, du futsal au badminton, en passant par la natation ou le tennis, pour n'en citer que quelques un. Celle-ci incarne une approche de l'inclusion dans et par le sport, toutes disciplines confondues, en plaçant la convivialité, la diversité, l'ouverture et la mixité au cœur de son action. Son objectif est de favoriser l'épanouissement personnel et l'intégration des personnes LGBTQIA+, non seulement par la pratique sportive, mais aussi à travers des activités culturelles et de loisirs. Le BGS est ouvert à tous·tes, indépendamment de leur orientation sexuelle, identité ou expression de genre.<sup>54</sup>

## **Bonnes pratiques internationales**

Le manuel du Conseil de l'Europe, "Intégration des personnes LGBT dans le sport" recense de nombreuses initiatives inclusives concrètes de diverses disciplines et de plusieurs pays.

### ***Norvège : Programme "Avec le sport contre l'homophobie"***

Ce programme porté par le Comité olympique et paralympique norvégien repose sur un axe de prévention : former les entraîneur·euses à identifier et lutter activement contre les propos homophobes, et à intervenir face à la violence. Ce programme s'intègre dans la politique globale du pays de lutte contre les discriminations du sport norvégien, en misant sur l'éducation et la culture de l'intervention.<sup>55</sup>

### ***Allemagne : Réseau de jeunes "Lambda Berlin"***

Ce projet crée un "safe space" pour les jeunes LGBTQIA+ combinant pratique sportive non compétitive et espace d'expression collective.<sup>56</sup>

### ***Royaume-Uni : Le projet "Combattre l'homophobie", "Les jeux des fiertés de la jeunesse" et le collectif "Gay Gooners"***

Le projet "Combattre l'homophobie" vise les jeunes de 11 à 19 ans à travers le football, avec une démarche pédagogique fondée sur la sensibilisation et des ateliers contre les stéréotypes. Selon leurs statistiques, il a permis une baisse du taux de harcèlement homophobe et une reprise d'activité sportive par des jeunes auparavant découragés.<sup>57</sup>

Les "Jeux des fiertés de la jeunesse" sont un événement multidisciplinaire destiné aux jeunes LGBTQIA+ de 16 à 21 ans ayant arrêté le sport à la suite d'expériences négatives, à travers un cadre festif et inclusif, et avec la volonté de se réapproprier son corps et l'activité physique de manière positive.<sup>58</sup>

Les Gay Gooners, soutenant le FC Arsenal, est la première et plus large communauté de supporters LGBTQIA+ en Angleterre. Depuis 2013, leur création a non seulement ouvert un "safe place" pour les supporter·rices LGBTQIA+ du club, mais a aussi inspiré la formation d'autres groupes analogues dans la League 1 (Chelsea Pride, Proud Canaries, etc.). Le collectif est reconnu officiellement au sein du club et leur existence a permis de normaliser la présence LGBTQIA+ dans le stade et donner un sentiment de sécurité, légitimité et d'unité à ses membres.<sup>59</sup>

### ***Pays-Bas : Le projet "Jeux rive nord/rive sud" et "Plons Shorties"***

Les "Jeux rive nord/rive sud" est un programme interscolaire mêlant sport, discussions sur l'homosexualité et rencontres entre écoles.<sup>60</sup>

En natation, "Plons Shorties" est une compétition de natation ouverte où les enfants peuvent rencontrer des adultes LGBTQIA+ avec pour objectif de déconstruire les préjugés par le dialogue.<sup>61</sup>

## *Slovénie : Initiative “Out In Slovenia and DIH”*

Ce projet allie tournois de football et ateliers pédagogiques sur les droits humains, à destination des jeunes et de la population en général. Il s'agit d'un véritable outil de transformation sociale, où le sport devient un prétexte pour parler de citoyenneté, diversité et égalité des droits.<sup>62</sup>

## *France : Le collectif “Rouge Direct”*

Le collectif “Rouge Direct” est né en 2016. Il est composé d'expert-es libres et indépendant-es dont la mission est de surveiller les différents dérapages, provocations et/ou injures LGBTQIA+phobes dans les stades ou ailleurs. Iels assurent également une mission de “lanceur-euses d'alerte contre l'homophobie dans le football”.<sup>63</sup>

# Recommandations

Afin de répondre aux constats formulés dans le présent dossier, et sur la base des entretiens menés avec des expert-es issu-es du monde sportif (notamment footballistique), politique, journalistique, associatif et institutionnel, nous avons élaboré une série de recommandations visant à renforcer l'inclusion des personnes LGBTQIA+ dans le champ sportif, avec une attention particulière portée au football.

Bien que centrées sur cette discipline, ces recommandations peuvent être mobilisées, en tout ou en partie, pour d'autres pratiques sportives. Nous le savons, le football a son propre mode de fonctionnement, ce qui fonctionne pour un sport ne fonctionne pas nécessairement pour un autre. Nous invitons dès lors l'ensemble des fédérations sportives à s'en saisir, à se les réapproprier, à en évaluer la pertinence au regard de leurs pratiques. Nous croyons fermement qu'il existe au sein de chaque discipline des leviers d'action et des bonnes pratiques susceptibles d'être mobilisés.

Par ailleurs, certaines recommandations comportent une dimension disciplinaire ou réglementaire. Il est important de réaffirmer que la sensibilisation, la formation et la prévention doivent constituer les fondements de toute politique de lutte contre les discriminations. Si des mesures plus contraignantes peuvent s'avérer nécessaires, notamment en cas de comportements graves et/ou récurrents, celles-ci s'expliquent par le respect du droit belge.

Enfin, si ce document ne procède pas à une priorisation formelle des actions proposées, chaque contexte disposant de moyens humains et financiers propres et différents, il met l'accent sur la nécessité d'agir même à partir de leviers à coût limité. Même des initiatives simples et peu coûteuses peuvent être mises en œuvre, afin d'éviter que la contrainte budgétaire ne serve de prétexte à l'inaction.

Il importe également de rappeler que l'homophobie, la transphobie et les autres formes de discriminations, LGBTQIA+phobes ou autres, constituent des infractions en droit belge, et doivent à ce titre faire l'objet de réponses à la hauteur de leur gravité.

## **Recommandations générales**

### *Transversales - à l'intention de tous·tes les acteur·rices du milieu sportif*

- Respecter et faire respecter les textes de loi applicables en Belgique, les protocoles des instances de sport au niveau européen et international favorisant l'inclusion.
- Revoir l'ensemble des contenus de formation professionnelle et veiller à y intégrer, lorsque ce n'est pas encore le cas, des modules spécifiques sur les discriminations et leur gestion. À l'image de la formation désormais obligatoire pour les arbitres de football sur ces questions, ces modules devraient être inclus de manière systématique dans le parcours de formation initiale et continue de tous·tes les acteur·rices du sport.

- Instaurer un protocole de suspension/d'arrêt immédiat du match à la première manifestation de chants homophobes, racistes ou sexistes, discriminatoires en général.
- Systématiser les référent-es éthiques et leur présence active et obligatoire dans chaque club, les former spécifiquement à la gestion des situations sensibles et des réalités LGBTQIA+, et à l'accompagnement des rapports de discrimination.
- Dans la même idée, créer ou renforcer des espaces de parole (inspirés des cellules PMS) dans les clubs, pour permettre aux jeunes de parler de leur vécu et améliorer ainsi leur expérience et développement au sein de leur club, à travers les référents éthiques ou autre.
- Favoriser la formation des joueur-euses et dirigeant-es sportifs à devenir des relais éducatifs auprès des autres acteur-rices (parents, supporters...), afin de favoriser une évolution permanente et circulaire des mentalités.
- Assurer la diversité et représentation des personnes issues de minorités dans les organes de gouvernance et dans les postes de décisions (commissions, administrations, CA...).
- Nous invitons le monde sportif à adopter une forme de communication inclusive dans ses communications. Celle-ci est un symbole simple mais effectif d'ouverture et de tolérance pour tous-tes. En effet, l'écriture/langage/communication inclusive a pour vocation de réduire les inégalités induites par la langue.
- Nous invitons le monde sportif à affirmer son soutien lors des journées internationales de visibilité LGBTQIA+.

### *Au gouvernement fédéral*

- Créer un Plan d'Action National (PAN) inclusif dédié à la lutte contre les discriminations dans le sport, impliquant toutes les fédérations et acteur-rices concerné-es.
- Envisager la création d'un ministère du sport fédéral, à l'instar du système français, afin de coordonner une politique nationale et éviter les cloisonnements régionaux.
- Constituer une commission d'inclusion dans le sport réunissant fédérations, associations LGBTQIA+, anti-racistes, féministes, etc., clubs et instances politiques.

### *Entités fédérées et autorités gouvernementales compétentes en matière de sport*

- Étendre et généraliser le système de la Chambre Nationale de lutte contre la Discrimination et le Racisme (CNDR) à toutes les disciplines. En effet, afin d'en assurer sa pérennité, efficacité et impact, il est indispensable de lui garantir des moyens humains, financiers et structurels à la hauteur de ses missions. À terme, une extension de ses compétences à d'autres disciplines sportives serait souhaitable, dans une logique d'harmonisation des dispositifs de lutte contre les discriminations dans le sport belge.
- Renforcer les moyens attribués à l'Observatoire de l'éthique sportive afin qu'il puisse jouer un rôle central dans la formation et la structuration des référent-es éthiques, dit-es référent-es "Vivons Sport".
- Financer et encourager la production de recherches scientifiques sur les discriminations dans le milieu sportif, afin d'identifier des leviers d'action ciblés et adaptés aux spécificités de chaque discipline en vue de renforcer l'inclusion.
- Renforcer l'impact du programme "Come Together" en modifiant la condition de participation volontaire, notamment via des incitations financières et/ou réglementaires.
- Soutenir le déploiement des formations "Come Together" dans les clubs francophones, en conditionnant une partie des subventions à la mise en œuvre effective des modules de sensibilisation.
- Financer l'extension du dispositif "Come Together" à d'autres disciplines sportives, en l'adaptant aux spécificités de chaque fédération et développer un système de reconnaissance ou de labellisation valorisant les structures engagées dans une politique d'inclusion active.
- Élaborer un projet national unifié de lutte contre les discriminations à destination de l'ensemble des fédérations sportives, reposant sur une base commune, mais conçu pour être réapproprié et adapté par chaque discipline selon ses spécificités.
- Apporter les ressources méthodologiques et financières aux fédérations pour mettre en place leurs propres dispositifs internes (référent-es, formations, procédures disciplinaires).

## *Fédérations sportives*

- Renforcer le programme Come Together en l'intégrant de manière structurelle et obligatoire dans les parcours de formation des clubs, joueur-euses, entraîneur-euses, arbitres et dirigeant-es, au-delà des campagnes ponctuelles, et de façon adaptée aux réalités de la fédération et de son écosystème, compte tenu des moyens humains et financiers variables entre les différentes fédérations, niveaux, etc.
- Prévoir une évaluation du programme par les institutions compétentes (UNIA, IEFH) et une évaluation régulière de l'impact du programme, à travers des indicateurs qualitatifs et quantitatifs (taux de participation, retour des publics formés, évolution des signalements, etc.).
- Revoir les critères d'affiliation, les règles de vestiaire ou de participation aux compétitions et adapter les règlements en tenant compte des discriminations subies par une partie des joueur-euses.
- Encourager la présence, au sein des organes d'administration, d'au moins une personne spécifiquement formée ou sensibilisée aux enjeux de discriminations, chargée de veiller à ce que ces questions soient systématiquement prises en compte dans les décisions et orientations du club. À défaut, rendre obligatoire une formation dédiée pour un-e membre de l'OA afin d'assurer une vigilance interne sur ces enjeux au niveau stratégique.
- Renforcer le caractère obligatoire des modules diversité pour les clubs et être un soutien pour pallier les faiblesses actuelles liées au manque de moyens ou la variabilité entre clubs selon les régions. Les fédérations doivent accompagner financièrement et matériellement les clubs amateurs dans la gestion des discriminations.
- Systématiser, généraliser et consolider le rôle des référent-es éthiques au sein des clubs sportifs, afin de garantir un accompagnement cohérent, des échanges de bonnes pratiques et une coordination efficace avec les instances supérieures en cas de litige. Un soutien matériel et financier adéquat aux clubs amateurs, fonctionnant notamment grâce aux bénévoles, pourrait également leur être accordé pour assurer pleinement leurs missions.

## *Clubs (professionnels et amateurs)*

### *Au niveau de la direction*

- Former systématiquement les dirigeant-es de clubs aux enjeux liés aux discriminations et à la diversité, afin de leur permettre de gérer adéquatement les situations problématiques en interne comme en externe. Nous encourageons ainsi les clubs à s'approprier systématiquement le programme "Come Together", facultatif jusqu'ici.
- Institutionnaliser la présentation des valeurs fondamentales du club à chaque nouvel-le arrivant-e, en y intégrant explicitement les engagements en matière d'égalité, de respect et de lutte contre toutes formes de discriminations.
- Intégrer des temps de sensibilisation dans les moments clés de la vie du club (début ou fin de saison, événements festifs, etc.), afin de faire vivre les valeurs du club au-delà des instances décisionnelles.
- Afin de renforcer l'accessibilité à l'information et aux ressources pour les jeunes en questionnement ou confronté-es à des discriminations, nous invitons les clubs à rendre visibles dans leurs infrastructures (via panneaux d'affichage, espaces d'accueil, vestiaires, etc.), les affiches avec les coordonnées des associations de terrain spécialisées dans l'accompagnement des personnes LGBTQIA+. Pour la Région wallonne, en tant que fédération wallonne des associations LGBTQIA+, nous citons à titre d'exemple la Fondation Ihsane Jarfi (notamment pour les dispositifs d'hébergement/refuge et d'écoute), la Fédération Prisme (pour son rôle de Fédération, de seconde ligne, les ressources informatives et les relais locaux), ou encore les Maisons Arc-en-Ciel régionales (disposant d'assistant-es sociaux-ales, de psychologues, etc.). D'autres associations LGBTQIA+ peuvent bien sûr être pertinentes en fonction des réalités et des besoins du club. Cette recommandation doit bien sûr être adaptée à la réalité géographique de chaque structure. Il existe une fédération LGBTQIA+ dans chaque région du pays, Cavaria pour la Flandre et la Rainbow House pour la Région Bruxelles-Capitale.

- Former les joueur·euses aux enjeux d'inclusion et de lutte contre les discriminations dès leur intégration en club. En effet, les joueur·euses, qu'ils ou elles le veulent ou non, occupent une place de "role model", en particulier pour les jeunes. Leur posture et leurs propos ont un impact direct sur leur discipline. Il est donc impératif que les clubs mettent en place des modules de formation à la diversité, à l'inclusion et à la lutte contre les discriminations, à destination des joueur·euses, dès leur arrivée ou périodiquement, en cohérence avec les valeurs que le sport incarne : respect, égalité, solidarité.
- Permettre aux joueur·euses de s'engager symboliquement de différentes manières, et à différents degrés de visibilité, constitue un élément essentiel d'une politique inclusive respectueuse des réalités individuelles. Cela implique de ne pas limiter l'expression du soutien aux seules campagnes ponctuelles, comme le port du brassard arc-en-ciel, mais de proposer un éventail d'initiatives complémentaires. A titre d'exemple, il est envisageable d'utiliser des ballons ou cages aux couleurs du drapeau, afficher de façon permanente le drapeau LGBTQIA+ dans le stade, de créer des moments de prise de parole, d'avoir des gestes de soutien avant ou après un match, etc. Cette pluralité d'outils permet de mettre ainsi la responsabilité sur le club et de ne pas se reposer sur la responsabilité individuelle, et permet à chaque joueur·euse de choisir la forme qui correspond le mieux à sa situation personnelle, tout en maintenant la portée collective du message. Ce choix est d'autant plus crucial que nos entretiens, sondages et recherches ont révélé que certain·es joueur·euses LGBTQIA+ eux·elles-mêmes ne se sentiraient pas à l'aise de porter le brassard, non par désaccord avec la cause, mais pour des raisons de sécurité ou de confidentialité de leur vie privée, familiale ou professionnelle. Être photographié·e ou filmé·e avec le brassard pourrait, pour certaines personnes, avoir des conséquences de violence. Dans ces cas, d'autres formes, plus discrètes, d'engagement sont tout aussi légitimes et doivent être valorisées. De plus, la question de la représentativité des causes mérite d'être intégrée. Nous croyons qu'il est possible d'adopter une approche intersectionnelle qui, tout en affirmant clairement un soutien à la cause LGBTQIA+, s'ouvre aussi à toute forme de discriminations (racisme, sexisme, validisme,...). Par exemple, les clubs pourraient disposer d'un panel de brassards correspondant à différentes causes et décider collectivement d'alterner leur usage, tout en s'assurant que le brassard arc-en-ciel ne disparaisse pas des causes défendues. Enfin, il convient de rappeler que l'efficacité d'un symbole dépend autant de sa visibilité que de la compréhension qu'on en a. En effet, lors du "Rainbow Gate" en 2020, plusieurs joueur·euses de haut niveau interrogé·es ont reconnu ne pas avoir reçu d'explications claires de la part de leur club sur la signification et l'importance de la campagne des brassards. Si ce type d'initiative est porteur de message à grande échelle, elle perd en crédibilité et en impact lorsqu'elle est imposée aux équipes sans explication, préparation, ni accompagnement pédagogique. Cela peut conduire à des réactions de rejet ou de malaise, non nécessairement par hostilité ou LGBTQIA+phobie, mais par méconnaissance de la thématique ou en raison de contextes personnels, culturels ou familiaux. Il est dès lors essentiel de proposer une diversité de formes d'engagement, allant de gestes discrets à des prises de parole plus visibles, pour permettre à chacun·e de s'impliquer selon ses possibilités. Dans un environnement aussi exposé que le football, les joueur·euses ne sont pas seulement des sportifs : iels sont des figures d'identification, des rôles modèles pour des milliers de jeunes. Leur posture et leurs prises de position, qu'elles soient publiques ou discrètes, influencent directement les représentations et les mentalités. Mais l'injonction à la visibilité peut devenir contre-productive si elle n'est pas accompagnée d'une véritable formation et d'un soutien institutionnel. Comme le montre l'expérience, il ne suffit pas d'afficher un symbole : encore faut-il en comprendre le sens, l'incarner et le relayer par des actes. L'imposition d'un geste sans accompagnement pédagogique peut ainsi s'avérer contre-productive. C'est pourquoi l'engagement symbolique des joueur·euses doit être pensé comme un processus évolutif, soutenu par une formation régulière et un appui institutionnel, et non comme une obligation ponctuelle. Encourager la diversité des formes de soutien, tout au long de l'année et sur plusieurs supports, permet non seulement de respecter les réalités de chacun·e, mais aussi d'ancrer durablement les valeurs d'inclusion dans la culture du club.
- Nous invitons les joueur·euses à être acteur·rices dans le respect du protocole FIFA en cas de chants discriminatoires (expliqué dans la section sur les règles internationales).

### *Au niveau des supporters et/ou parents*

- Prévenir, encadrer et sanctionner véritablement les comportements discriminants dans les tribunes et en bord de terrain. Il est essentiel de renforcer la sensibilisation des parents et des supporters, en mettant l'accent sur leur responsabilité dans la construction d'un environnement respectueux autour du terrain. Leur comportement influence directement les jeunes joueur-euses ainsi que l'atmosphère générale des rencontres sportives. Il convient également de lutter contre la banalisation des insultes et des violences verbales ou physiques des supporters, en affirmant que le sport ne peut être un espace tolérant les propos haineux. Les clubs doivent rappeler leurs engagements éthiques à l'ensemble de leur public et encourager une culture de respect.
- Faciliter le système de dénonciation des gestes/propos/comportements discriminatoires, à l'instar du système de QR codes installés sur les sièges des tribunes du FC Bruges pour identifier les comportements racistes.
- Appliquer systématiquement le protocole FIFA (expliqué ci-dessus) en cas de chants discriminatoires.
- En parallèle, des acteur-rices responsables, comme l'arbitre et/ou les référents éthiques, ou autre, doivent être habilité-es à intervenir dès la survenue de comportements discriminants et non uniquement en cas de plainte formelle. Leur rôle doit être renforcé dans les procédures de gestion des incidents.
- Nous invitons les clubs à prévoir des sanctions claires et dissuasives à l'égard des supporters tenant des propos discriminatoires.

### *Autres acteur-rices gravitant autour du sport*

#### *Sponsors*

- Nous encourageons les partenaires commerciaux et sponsors à soutenir financièrement les initiatives de lutte contre les discriminations, mais également à intégrer ces valeurs dans leurs propres actions de communication, d'image et de sponsoring.

#### *Diffuseurs, commentateur-rices, présentateur-rices et chroniqueur-euses*

- Nous invitons les médias sportifs à adopter une posture active face aux discriminations. Les diffuseurs, commentateur-rices, présentateur-rices et chroniqueur-euses ont une responsabilité dans la construction du discours médiatique autour du sport. Nous les appelons à intervenir systématiquement en cas de propos ou de chants à caractère homophobe, raciste ou sexiste, en les dénonçant clairement à l'antenne, voire en interrompant la diffusion si nécessaire. Nous croyons qu'une telle posture contribue à briser la banalisation de ces violences et à affirmer que les discriminations n'ont pas leur place, ni sur les terrains, ni dans les tribunes, ni dans les médias.

#### *Acteur-rices médiatiques autour du sport*

- Nous invitons les journalistes, commentateur-rices et chroniqueur-euses sportif-ves à se sensibiliser aux enjeux liés aux discriminations afin de savoir identifier, nommer et déconstruire les propos sexistes, racistes ou LGBTQIA+phobes, qu'ils soient explicites ou implicites lors de commentaire de match/article/etc.

## **Recommandations sur le contenu des formations**

La formation constitue la clé de voûte du changement durable dans le sport. Elle permet à la fois une prise de conscience et une transformation des attitudes et pratiques. John Dewey, figure phare de la pédagogie progressiste, voyait d'ailleurs l'école comme une institution fondamentale à travers laquelle s'expérimentent démocratie et réforme sociale.

Ainsi, ce que nous appelons la “formation” dans le sport (aux entraîneur·euses, joueur·euses, dirigeant·es et encadrant·es) doit reposer sur des contenus pédagogiques solides autour des préjugés, des stéréotypes, des aspects juridiques et sociologiques des discriminations. Il s’agit de nourrir une transformation des mentalités. La formation ne se limite donc pas à une simple conscientisation, elle s’inscrit pleinement dans une dynamique de changement collectif, nécessaire pour inscrire l’inclusion au sein de la culture sportive.

### *Objectifs et contenus pédagogiques à aborder pour créer un environnement sportif déconstruit et inclusif*

- Déconstruire les stéréotypes sexistes, misogynes, liés à la virilité à la performance physique.
- Déconstruire les clichés et imaginaires collectifs stéréotypés sur l'homosexualité.
- Démystifier l'orientation sexuelle/identité de genre.
- Sensibiliser aux impacts psychologiques des propos discriminants, centrer sur la tolérance, le respect mutuel, l'acceptation des différences.
- Structurer le contenu autour des valeurs communes du sport (respect, inclusion, non-discrimination) pour favoriser l'adhésion collective.
- Développer des modalités interactives : témoignages, mises en situation, débats critiques permettant une remise en question des représentations préconçues.
- Étudier l'origine des stéréotypes, par exemple ceux issus de l'histoire, des représentations véhiculées par les médias, l'éducation, la culture, etc.. ainsi que les mécanismes inconscients qui les perpétuent, pour mieux comprendre leur reproduction.

### *Modalités pratiques et évaluations*

Nous préconisons :

- De mettre en place un système d'évaluation validé par des institutions expertes comme Unia afin de garder le programme pertinent et à jour et continuer de l'améliorer.
- Pour pallier la dépendance au bénévolat et les faibles moyens des clubs amateurs, nous sollicitons des financements pérennes, du soutien régional et/ou fédéral, afin que ces formations aient un impact durable.
- De mettre en place un planning de formations récurrentes (plutôt que ponctuelles), pour garantir une transformation progressive et réelle.
- D'impliquer et de collaborer avec plusieurs acteur·rices comme :
  - Les associations LGBTQIA+ (Prisme, Fondation Ihsane Jarfi, Genres Pluriels, Tels Quels, Cavaria, Rainbow House, le BGS, etc.) pour l'élaboration des contenus, assurant une approche crédible, représentative et contextuelle.
  - Les référents éthiques du réseau « Vivons Sport » en Fédération Wallonie-Bruxelles, formés et actifs dans la médiation des situations sensibles.
  - L'Observatoire de l'éthique sportive.



# Conclusion

Le sport belge se trouve aujourd'hui à un carrefour décisif. Il ne s'agit plus seulement de condamner les discriminations ou de réagir à des incidents, mais bien de repenser en profondeur la culture et les pratiques qui les rendent possibles. Cela exige un engagement collectif clair, allant du monde politique aux plus hautes instances dirigeantes du sport jusqu'aux gradins, en passant par les loges des commentateur·rices, aux plateaux télé et aux vestiaires.

Il est alors nécessaire d'adopter une conception large et inclusive de ce qu'est être un·e allié·e. Les gestes visibles (brassards, campagnes, prises de parole, etc.) ont une portée symbolique indéniable, mais ils doivent s'accompagner d'actions au quotidien : interrompre une remarque LGBTQIA+phobe, offrir un soutien à un·e coéquipier·e, instaurer un climat de respect. L'absence persistante de coming-out public dans les sports collectifs majoritairement masculins de haut niveau révèle la persistance d'un environnement où la norme viriliste domine encore les imaginaires et conditionne les carrières.

Il faut repenser l'inclusion, non comme une contrainte imposée mais comme un avantage qui profite à tous·tes. La Pro League constate que les clubs inclusifs attirent davantage de talents, diversifient leur public, fidélisent leurs supporter·rices, séduisent des partenaires économiques et renforcent la cohésion interne.

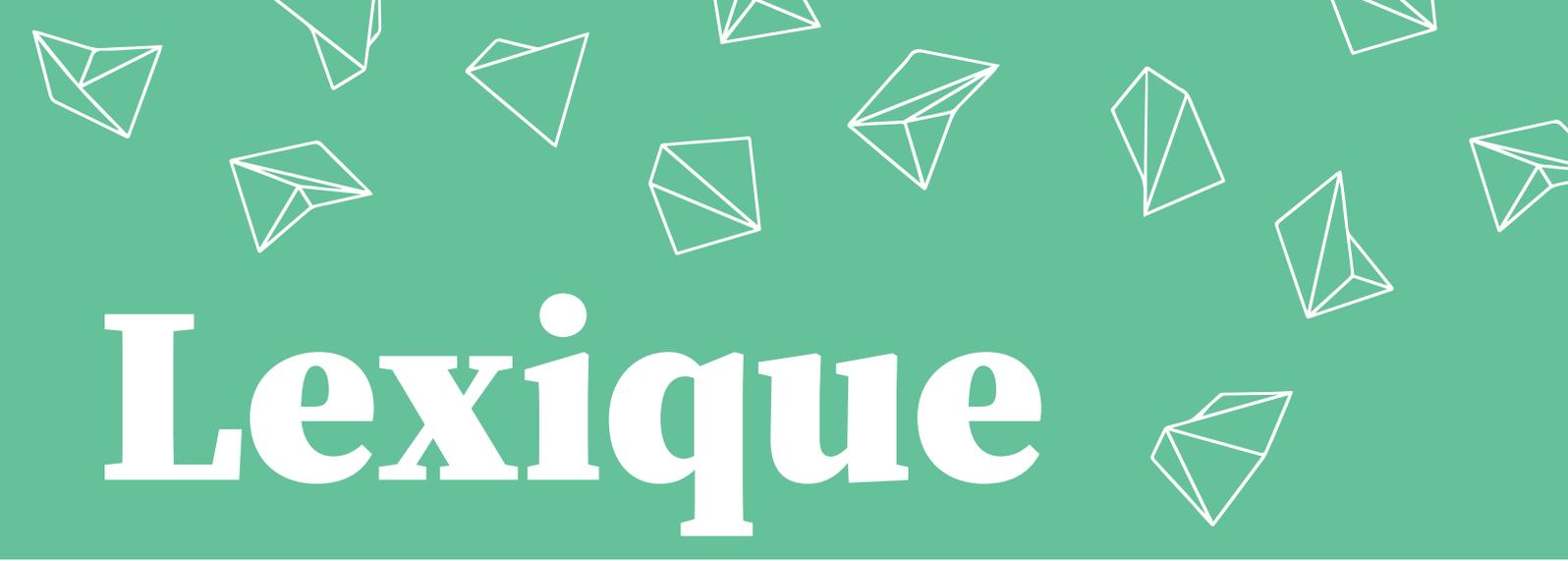
Nous appelons ainsi chaque acteur·rice du sport - dirigeant·e, entraîneur·euse, joueur·euse, supporter·rice - qui détient un levier d'action, à agir. Refuser la parole discriminante, s'informer, agir : autant de gestes qui, mis bout à bout, peuvent transformer le système sportif. Le silence et l'inaction ne sont pas neutres mais bel et bien complices.

*"Lutter contre les LGBTQIA+phobies, ce n'est pas seulement une question d'image ou de communication : les LGBTQIA+phobies dans le sport ont des conséquences humaines irréversibles. Ce sont des vies perdues par suicide, des carrières brisées, des familles qui désertent les stades, des supporter·rices qui renoncent à un sport qu'ils aimaient, et un mal-être profond qui éloigne les personnes concernées de tout engagement sportif. Dans le contexte actuel où les attaques contre les minorités se multiplient, il faut agir avec fermeté et clarté. Les clubs doivent s'engager publiquement dans une communication explicite en faveur de l'inclusion, y compris pour accueillir et soutenir des joueur·euses professionnel·les LGBTQIA+. Ne pas le faire, en 2025, reviendrait à assumer consciemment une posture d'exclusion.*

*L'action, c'est maintenant, pas dans dix ans."*

Didier Reynaud,

Membre de Rouge Direct et du CA du Brussels Gays Sports



# Lexique

La majorité des définitions présentées dans ce lexique proviennent de la plateforme "Pratiq", la Plateforme Régionale des Associations Trans, Inter et Queer centralisant les informations concernant les communautés TQI et mettant en relation les associations travaillant avec ces publics en Belgique francophone.

## **Autodétermination**

Idée selon laquelle chaque personne agit avec conviction en fonction de sa propre volonté, dans le but de déterminer sa ligne de conduite. Dans un contexte LGBTQIA+, l'autodétermination signifie que chaque personne est la plus à même de déterminer qui elle est, que ce soit au niveau de son identité de genre, de son orientation romantique, sexuelle, etc. Ce principe permet aux personnes concernées de reprendre le contrôle de leur identité et de leur expérience vécue et de "dépathologiser" leur identité/expérience. En effet, pendant longtemps, les orientations non-hétéronormées et les transidentités étaient considérées comme des "maladies" qu'il appartenait à des psychiatres de diagnostiquer et parfois de "guérir" (ces thérapies de conversion sont aujourd'hui interdites par la loi).

## **Binarité du genre**

Idée selon laquelle il n'y aurait que deux genres distincts et "opposés", alignés à deux sexes tout aussi distincts et opposés : le masculin et le féminin. Cette conception du genre ne laisse pas de place à d'autres identité de genre (dites "identités non-binaires") ou d'autres sexes (dits "intersexes").

## **Body shaming**

Le body shaming consiste à humilier quelqu'un en faisant des commentaires inappropriés ou négatifs sur sa taille ou sa silhouette. Outre le « fat shaming », vous pouvez également entendre des commentaires négatifs si vous êtes en sous-poids ou en référence à une partie spécifique de votre corps.<sup>64</sup>

## **Cisgenre / cisidentité**

Personne dont l'identité de genre correspond au genre qui lui a été assigné à la naissance.

## **Cisnormativité**

Norme sociale qui privilégie les personnes cisgenres au détriment des personnes trans. C'est un phénomène social qui contribue à l'invisibilisation des personnes trans et de leurs réalités, que ce soit fait de manière consciente ou non. La cisnormativité est en général associée à l'hétéronormativité.



## Coming out

Fait d'annoncer son orientation sexuelle et/ou son identité de genre à son entourage. Un coming-out se fait généralement en plusieurs temps (selon le nombre de groupes de personnes dans l'entourage) et continue tout au long de la vie : on continue de devoir annoncer son orientation sexuelle et/ou son identité de genre aux nouvelles personnes que l'on rencontre qui vont, généralement, supposer qu'on est cisgenre et/ou hétérosexuel-le.

## Communication inclusive

Ensemble de règles et de pratiques, la communication inclusive vise une représentation égalitaire de toutes les personnes. En ce sens, elle reflète une société qui s'engage pour l'égalité entre les femmes, les hommes et les personnes non binaires, lutte contre toutes formes de discriminations et cherche à valoriser la diversité. La communication inclusive se rapporte à la fois à l'écrit, à l'oral et à la dimension visuelle de toute communication.<sup>65</sup>

## Discrimination (directe / indirecte)

Discrimination directe : lorsque, dans une situation similaire, une distinction directe est faite entre des personnes en raison de l'un ou de plusieurs des critères protégés.

Discrimination indirecte : lorsqu'une disposition, un critère ou une pratique apparemment neutre nuit particulièrement à des personnes caractérisées par un ou plusieurs critères protégés, par rapport à d'autres personnes ne possédant pas ce(s) critère(s), et ce sans aucune justification légale.<sup>66</sup>

## Expression de genre

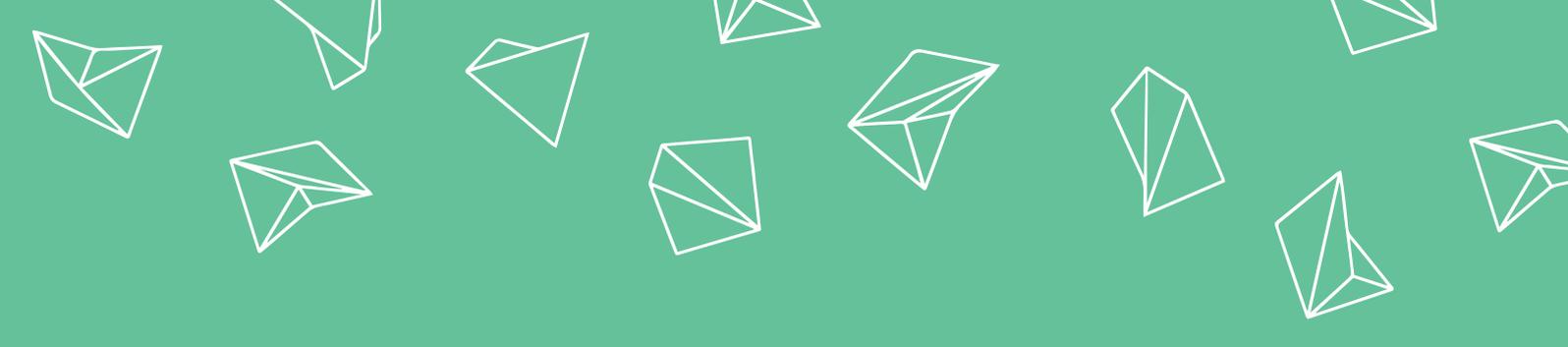
Façon d'exprimer et de communiquer son genre aux autres par son apparence, son comportement et d'autres caractéristiques. La société perçoit la manifestation extérieure de l'identité de genre de toute personne en appliquant (souvent inconsciemment) des normes genrées sur la façon dont iels s'habillent, leur coiffure, leurs manières et d'autres traits physiques et comportementaux. Souvent, l'expression genrée d'une personne correspond à son identité de genre, mais ce n'est pas toujours le cas.

## Femmes\* (usage de l'astérisque)

L'astérisque après le terme "femme\*" a pour but d'attirer l'attention sur le fait que les identités de genre ne sont pas biologiques mais des constructions sociales. Plus précisément, "femme\*" désigne toutes les personnes qui s'identifient comme des femmes ; les femmes trans et cis.<sup>67</sup>

## Hétéronormativité

Système qui normalise et favorise l'hétérosexualité par rapport à toute autre forme de sexualité. Dans ce système, l'hétérosexualité est considérée comme la seule forme correcte ou "naturelle" de sexualité. Tout autre manière de faire société/groupe/couple est considérée comme déviante. Synonymes : hétérocentrisme, hétérosexisme.



## Homophobie

Rejet, peur, haine, méfiance, dégoût, stigmatisation envers les personnes et les pratiques homosexuelles.

L'homophobie peut se manifester comme des préjugés négatifs, des agressions verbales ou physiques, ou par de la violence psychologique.

## Intersectionnalité

Né dans le champs d'étude sociologique, l'intersectionnalité se réfère à l'analyse des intersections de différentes formes d'oppression et de leur renforcement mutuel. Elle s'oppose à l'uniformisation des expériences vécues dans un groupe à l'expérience du groupe dominant. Par exemple, l'intersectionnalité questionne l'universalisation de l'expérience des personnes blanches au sein de la communauté LGBTQIA+.

## Intersexe

Personnes dont les caractéristiques sexuées ne correspondent pas exactement à la catégorisation arbitraire binaire mâle/femelle, que ce soit au niveau de l'appareil procréatif, des hormones, des chromosomes ou des caractéristiques sexuées secondaires (pilosité, répartition de la graisse, etc).

## Masculinité hégémonique

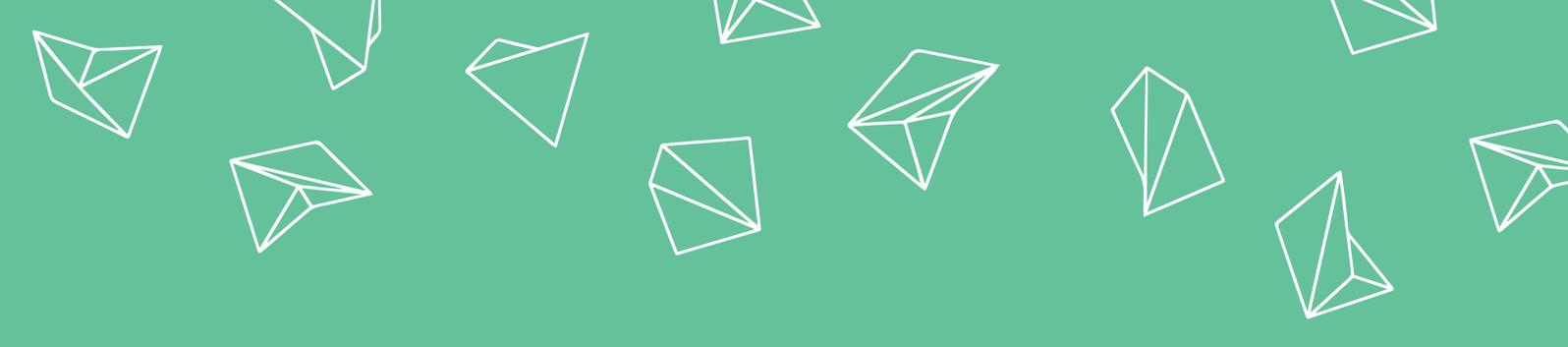
La masculinité hégémonique est donc l'expression même du pouvoir des hommes sur les femmes et sur d'autres hommes, considéré(e)s comme inférieur(e)s du point de vue de leurs attributs de genre. Elle est généralement adossée à d'autres formes de pouvoir (pouvoir économique, culturel, symbolique, etc.).<sup>68</sup>

## Non-binaire

Identité de genre qui ne se limite pas aux catégories binaires traditionnelles de "homme" ou "femme". Les personnes non-binaires peuvent se sentir à la fois masculines et féminines, ni masculines ni féminines, ou même quelque chose de complètement différent. Les expériences et les identités de genre des personnes non-binaires sont diverses et chaque personne a sa propre façon de se définir. Les personnes non-binaires peuvent exprimer leur genre de différentes manières, que ce soit par leur apparence, leur comportement ou leurs pronoms.

## Orientation sexuelle (vs. orientation romantique)

Le désir physique, l'attirance érotique qu'une personne éprouve envers des personnes du même genre (homosexuel·le ou gay/lesbien·ne), d'un autre genre (hétérosexuel·le ou hétéro), de plusieurs genres (bisexuel·le ou pansexuel·le) ou d'aucun (asexuel·le). L'orientation sexuelle peut être différente de l'orientation romantique, l'une ne déterminant pas obligatoirement l'autre. L'orientation sexuelle d'une personne ne détermine pas son identité de genre, et vice versa.



## Sexisme

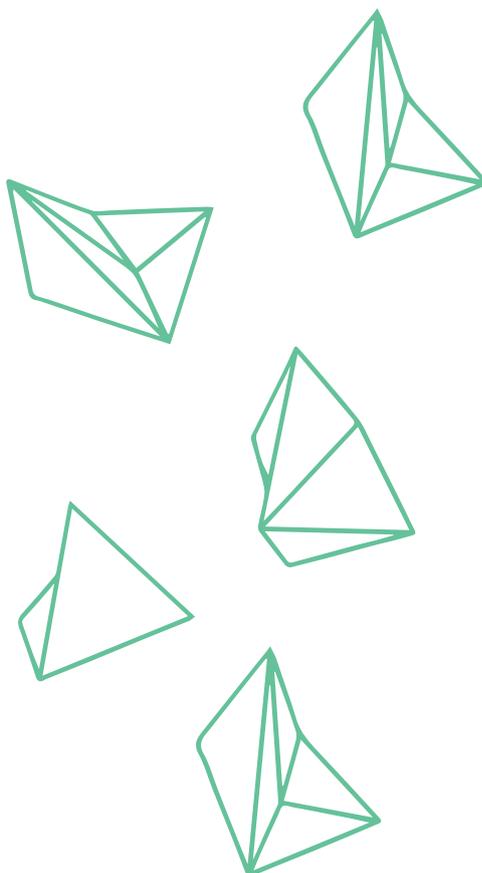
Croyances et pratiques discriminatoires nées de la société patriarcale visant à asseoir la domination des hommes sur les femmes. Le sexisme va souvent de pair avec une vision essentialiste et binaire du genre, où les différences perçues comme "naturelles" entre les hommes et les femmes justifient des rapports de force inégaux entre elleux.

## Transidentité

Identité de genre d'une personne qui ne se reconnaît pas dans le genre qui lui a été assigné à la naissance. Il peut s'agir de personnes qui s'identifient comme hommes, femmes, non binaires ou toute autre identité de genre.

## Transphobie

Rejet, peur, haine, méfiance, dégoût, stigmatisation envers toutes les personnes trans ou cis qui expriment un genre perçu comme non-conforme. La transphobie peut se manifester comme des préjugés négatifs, des agressions verbales ou physiques, ou par de la violence psychologique.



# Notes de bas de page

(1) COPL. (s. d.). Tout ce qu'il faut savoir sur le mariage homosexuel en Belgique.

<https://copl.be/articles/public/mariage-homosexuel-legal>

(2) Proposition de résolution visant à promouvoir l'égalité des genres dans le sport. (2024, 22 octobre). Senate.be.

<https://urls.fr/4jbCo9>

(3) PRO LEAGUE. (2024). Proud to Be Onside : guide pour un environnement favorable à la communauté LGBTQIA+ dans votre club, 10. <https://drive.google.com/file/d/iYRa0QyoSzsRpUiU9tkaH8Txj0Qo6a7s/view>

(4) Ibid.

(5) Belga, L. R. A., & Belga, L. R. A. (2024, 22 juin). Ecart salarial dans le sport : les hommes gagnent cinq fois plus que les femmes - RTBF Actus. RTBF. <https://urls.fr/XwLKns>

(6) Orban, C. (2012). Le sport : une machine à stéréotypes ? Dans Soralia. <https://urls.fr/SOUljh>

(7) Jacques, M. (2021, 23 juin). Thomas Meunier sur l'homosexualité dans le foot : « Je déconseille à un joueur de faire son coming out ». DHnet. <https://urls.fr/wy1bNy>

(8) Cabot, E. (2019, 15 mai). Lutte contre l'homophobie dans le football : le message fort d'Antoine Griezmann. Paris Match. <https://urls.fr/7Eurbf>

(9) Yves, V., & Yves, V. (2023, 20 avril). Les 10 sports les plus populaires en Belgique. Zone Sport - Magasin de sport à Namur. <https://zone-sport.be/10-sports-populaires-belgique/>

(10) Bergé, J., & Bergé, J. (2021, 20 janvier). Le sport, encore vecteur d' ; inégalités genrées - RTBF Actus. RTBF. <https://www.rtbf.be/article/le-sport-encore-vecteur-d-inegalites-genrees-10678042>

(11) Lambert, P., & Lambert, P. (2023, 13 mars). Avec 590 signalements d'incidents en 2022, la discrimination dans le football belge est en augmentation - RTBF Actus. RTBF. <https://urls.fr/TG20V7>

(12) Hassine, M. (2025, août 7). TOP 5 des Sports en Belgique : - Apprentus Belgique. Apprentus Belgique. <https://urls.fr/PbZoVN>

(13) Le monde du football belge lance une campagne de sensibilisation inédite pour tacler le racisme et la discrimination. (2023, 1 mars). Royal Belgian Football Association. <https://urls.fr/GTAqZu>

(14) Caldini, C. (2018, 17 mai). Un Français amateur de foot sur trois reconnaît tenir des propos homophobes devant un match (mais les minimise). Franceinfo. <https://urls.fr/NJKbZe>

(15) PRO LEAGUE. (2024). opt. cit.

(16) Reynaud, D. (2019). Un coming-out imminent : enquête sur la fin du tabou de l'homosexualité dans le football français, 5.

(17) Loi du 10 mai 2007 tendant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes. (2007). Dans Moniteur Belge.

(18) La loi "Trans" du 25 juin 2017. (2017). Dans Moniteur Belge.

(19) Loi du 31 juillet 2023 visant à modifier le code pénal en vue d'incriminer les pratiques de conversion. (2023). Dans Moniteur Belge.

(20) Unia. (2025, 12 février). Qu'est-ce qu'un discours de haine ? Unia. <https://urls.fr/YrSiIX>

(21) Le processus de révision de la Charte européenne du sport est lancé - Sport et citoyenneté. (2020, 20 juillet). Sport et Citoyenneté. [https://urls.fr/L\\_8wj-](https://urls.fr/L_8wj-)

(22) Livre blanc sur le sport / Commission européenne. (s. d.). Olympic World Library. <https://urls.fr/BjBeLG>

(23) Directive - 2000/78 - EN - EUR-LEX. (s. d.). <https://eur-lex.europa.eu/eli/dir/2000/78/oj>

- (24) Northern Ireland Human Rights Commission. (2023). Transgender Inclusion in Sport A Legal Analysis. Dans NIHRC. <https://nihrc.org/assets/uploads/NIHRC-Transgender-inclusion-in-Sport-March-2023-Final.pdf>
- (25) Commission Européenne. (2011). Les personnes trans et intersexuées la discrimination fondée sur le sexe, l'identité de genre et l'expression de genre envers. Dans EUROPE DIRECT. <https://urls.fr/ZlqEuU>
- (26) UEFA. (2019, 15 octobre). Donner aux arbitres les moyens de lutter contre le racisme : procédure en trois étapes de l'UEFA. UEFA.com. <https://urls.fr/I9x5C7>
- (27) FIFA. (2021). Code disciplinaire de la FIFA Édition 2023. Dans FIFA.com. <https://urls.fr/cPyWmz>
- (28) Darbon, S. (2008). Diffusion des sports et impérialisme anglo-saxon. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmsh.1035>
- (29) Déjeans, L. (2022). Les LGBTI-phobies dans le monde sportif Une analyse de l'hétéronormativité dans les sections sport de combat de deux associations franciliennes, 3. Dans INJEP. <https://urls.fr/p8qNFX>
- (30) Déjeans, L. (2022). Les LGBTI-phobies dans le monde sportif Une analyse de l'hétéronormativité dans les sections sport de combat de deux associations franciliennes, 2. Dans INJEP. <https://urls.fr/CFheVh>
- (31) Terrafemina. (s. d.). Diaporama : En portant jupe et talons, la star de foot Jules Koundé agace les homophobes et les misogynes (il ne leur en faut pas beaucoup). <https://urls.fr/9DBIkF>
- (32) Lorber, J., & Martin, P. Y. (2013). The Socially Constructed Body : Insights from Feminist Theory. Dans SAGE Publications, Inc. eBooks (p. 249-274). <https://doi.org/10.4135/9781506335483.n11>
- (33) Löwy, I., & Rouch, H. (2003). Genèse et développement du genre : les sciences et les origines de la distinction entre sexe et genre. Cahiers du Genre, n° 34(1), 5-16. <https://doi.org/10.3917/cdge.034.0005>
- (34) Déjeans, L. (2022). opt. cit.
- (35) Englefield, L. (2010). Manuel de bonnes pratiques, no 4 - Intégration des personnes LGBT dans le sport, 12. Dans Conseil de L'Europe. <https://urls.fr/2eAg-Q>
- (36) Englefield, L. (2010) opt. cit.
- (37) Englefield, L. (2010) opt. cit.
- (38) Fédération Wallonie-Bruxelles, Fédération Prisme, & Média Animation. (2022). LGBTPHOBIES, MÉDIAS ET SOCIÉTÉ, 76. <https://urls.fr/WaWdym>
- (39) Déjeans, L. (2022). opt. cit.
- (40) Parage, P. (2024, 26 juin). Justin Fashanu, tragique destin d'un pionnier. Le Corner. <https://urls.fr/-zYdLK>
- (41) Ipsos. (2023, 7 juin). La part moyenne de la population LGBT+ dans le monde s'élève à 9 % . <https://urls.fr/hmc5x6>
- (42) Conseil de l'Europe. (2022, 21 mai). Conférence de lancement du projet « Combattre le discours de haine dans le sport ». Conseil de L'Europe. <https://urls.fr/dgv591>
- (43) PRO LEAGUE. (2024). opt.cit.
- (44) Déjeans, L. (2022). opt. cit.
- (45) Fédération Wallonie-Bruxelles, Fédération Prisme, & Média Animation. (2022). opt.cit.
- (46) Franceinfo, & Pauchant, L. (2019, 10 septembre). Homophobie dans les stades de foot : on vous résume la polémique autour des interruptions de matchs. Franceinfo. <https://urls.fr/VrkbXE>
- (47) Fédération Wallonie-Bruxelles, Fédération Prisme, & Média Animation. (2022). opt.cit.
- (48) Nws, V. (2020, 24 juin). Le KRC Genk condamné à une amende pour le chant homophobe entonné par ses supporters | VRT NWS : le site d'information de référence. VRTNWS. <https://urls.fr/85w-NZ>
- (49) URBSFA. (s. d.). Formations Come Together. <https://www.rbfa.be/fr/cometogether/formations-come-together>
- (50) ACFF. (s. d.). Référents Vivons Sport : un engagement pour une éthique sportive partagée. <https://urls.fr/QZUL0v>
- (51) Ligue Francophone Belge de Badminton. (2025, 13 juin). Ethique - Ligue Francophone belge de badminton. <https://lfbb.be/ethique/>

- 
- (52) Club Brugge leert fans levensreddend handelen met QR-code. . . (s. d.). Pro League | Official Website. <https://www.proleague.be/nieuws/club-brugge-leert-fans-levensreddend-handelen-met-qr-code>
- (53) AWBB. (s. d.). 60 minutes pour lutter contre les discriminations dans le sport | AWBB. <https://www.awbb.be/news/60-minutes-pour-lutter-contre-les-discriminations-dans-le-sport/>
- (54) Accueil - BGS. (s. d.). <https://www.bgs.org/fr>
- (55) Englefield, L. (2010). opt. cit.
- (56) Englefield, L. (2010). opt. cit.
- (57) Englefield, L. (2010). opt. cit.
- (58) Ibid.
- (59) Ibid.
- (60) Englefield, L. (2010). opt. cit.
- (61) Englefield, L. (2010). opt. cit.
- (62) Englefield, L. (2010). opt. cit.
- (63) Hagège, L. (2025, 15 juillet). Le collectif « Rouge Direct » milite pour que la capitaine des Bleues porte le brassard arc-en-ciel en quar. . . L'Équipe. <https://urls.fr/m6a3c1>
- (64) Schluger, A. E., PhD. (2025b, janvier 16). Body Shaming : The Effects and How to Overcome it - HelpGuide.org. HelpGuide.org. <https://www.helpguide.org/mental-health/wellbeing/body-shaming>
- (65) Communication inclusive - UNIL. (2025, 13 mars). <https://urls.fr/EtVvCQ>
- (66) Formes de discrimination | Institut pour l'égalité des femmes et des hommes. (s. d.). <https://urls.fr/Rt7PCG>
- (67) Ulrich, S. (2024, 24 avril). Hä, was heißt denn FLINTA ? - Missy Magazine. Missy Magazine. <https://missy-magazine.de/blog/2020/12/07/hae-was-heisst-denn-flinta/>
- (68) Vuattoux, A. (2014). Penser les masculinités. les Cahiers Dynamiques/les Cahiers Dynamiques, n° 58(1), 84-88. <https://doi.org/10.3917/lcd.058.0084>

# Bibliographie

Accueil - BGS. (s. d.). <https://www.bgs.org/fr>

ACFF. (s. d.). Référents Vivons Sport : un engagement pour une éthique sportive partagée. <https://urls.fr/QZUL0v>

AWBB. (s. d.). 60 minutes pour lutter contre les discriminations dans le sport | AWBB. <https://www.awbb.be/news/60-minutes-pour-lutter-contre-les-discriminations-dans-le-sport/>

Belga, L. R. A., & Belga, L. R. A. (2024, 22 juin). Ecart salarial dans le sport : les hommes gagnent cinq fois plus que les femmes - RTBF Actus. RTBF. <https://urls.fr/XwLKns>

Bergé, J., & Bergé, J. (2021, 20 janvier). Le sport, encore vecteur d' ; inégalités genrées - RTBF Actus. RTBF. <https://www.rtb.be/article/le-sport-encore-vecteur-d-inegalites-genrees-10678042>

Cabot, E. (2019, 15 mai). Lutte contre l'homophobie dans le football : le message fort d'Antoine Griezmann. Paris Match. <https://urls.fr/7Eurbf>

Caldini, C. (2018, 17 mai). Un Français amateur de foot sur trois reconnaît tenir des propos homophobes devant un match (mais les minimise). Franceinfo. [https://urls.fr/q3Wc\\_N](https://urls.fr/q3Wc_N)

Club Brugge leert fans levensreddend handelen met QR-code. . . . (s. d.). Pro League | Official Website. <https://www.proleague.be/nieuws/club-brugge-leert-fans-levensreddend-handelen-met-qr-code>

Commission Européenne. (2011). Les personnes trans et intersexuées la discrimination fondée sur le sexe, l'identité de genre et l'expression de genre envers. Dans EUROPE DIRECT. <https://urls.fr/c3n0CI>

Communication inclusive - UNIL. (2025, 13 mars). <https://urls.fr/OXSpCb>

Conseil de l'Europe. (2022, 21 mai). Conférence de lancement du projet « Combattre le discours de haine dans le sport ». Conseil de L'Europe. <https://urls.fr/ifEzil>

COPL. (s. d.). Tout ce qu'il faut savoir sur le mariage homosexuel en Belgique. <https://urls.fr/j0Grsx>

Darbon, S. (2008). Diffusion des sports et impérialisme anglo-saxon. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.1035>

Déjeans, L. (2022). Les LGBTI-phobies dans le monde sportif Une analyse de l'hétéronormativité dans les sections sport de combat de deux associations franciliennes. Dans INJEP. <https://urls.fr/1KN6fb>

Directive - 2000/78 - EN - EUR-LEX. (s. d.). <https://eur-lex.europa.eu/eli/dir/2000/78/oj>



Englefield, L. (2010). Manuel de bonnes pratiques, no 4 - Intégration des personnes LGBT dans le sport. Dans Conseil de L'Europe. <https://urls.fr/kmj8SD>

Fédération Wallonie-Bruxelles, Fédération Prisme, & Média Animation. (2022). LGBTPHOBIES, MÉDIAS ET SOCIÉTÉ. <https://urls.fr/WaWdym>

FIFA. (2021). Code disciplinaire de la FIFA Édition 2023. Dans FIFA.com. <https://urls.fr/3TWvIX>

Formes de discrimination | Institut pour l'égalité des femmes et des hommes. (s. d.). <https://igvm-iefh.belgium.be/fr/themes/discrimination/formes-de-discrimination>

Franceinfo, & Pauchant, L. (2019, 10 septembre). Homophobie dans les stades de foot : on vous résume la polémique autour des interruptions de matchs. Franceinfo. <https://urls.fr/rEoppS>

Hagège, L. (2025, 15 juillet). Le collectif « Rouge Direct » milite pour que la capitaine des Bleues porte le brassard arc-en-ciel en quar. . . L'Équipe. <https://urls.fr/pmLxDc>

Hassine, M. (2025, août 7). TOP 5 des Sports en Belgique : - Apprentus Belgique. Apprentus Belgique. <https://urls.fr/l-tRYo>

Ipsos. (2023, 7 juin). La part moyenne de la population LGBT+ dans le monde s'élève à 9 % <https://urls.fr/2U62MB>

Jacques, M. (2021, 23 juin). Thomas Meunier sur l'homosexualité dans le foot : « Je déconseille à un joueur de faire son coming out » . DHnet. <https://urls.fr/-XAmYe>

La loi "Trans" du 25 juin 2017. (2017). Dans Moniteur Belge.

Lambert, P., & Lambert, P. (2023, 13 mars). Avec 590 signalements d'incidents en 2022, la discrimination dans le football belge est en augmentation - RTBF Actus. RTBF. <https://urls.fr/Z-WKDH>

Le monde du football belge lance une campagne de sensibilisation inédite pour tacler le racisme et la discrimination. (2023, 1 mars). Royal Belgian Football Association. <https://shorturl.at/78L0o>

Le processus de révision de la Charte européenne du sport est lancé - Sport et citoyenneté. (2020, 20 juillet). Sport et Citoyenneté. <https://shorturl.at/lGmka>

Le sénateur Thierry Witsel. (s. d.). <https://www.ps-senat.be/senateurs/le-senateur-thierry-witsel.html>

Ligue Francophone Belge de Badminton. (2025, 13 juin). Ethique - Ligue Francophone belge de badminton. <https://lfb.be/ethique/>

Livre blanc sur le sport / Commission européenne. (s. d.). Olympic World Library. <https://shorturl.at/44Y0g>

Loi du 10 mai 2007 tendant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes. (2007). Dans Moniteur Belge.

Loi du 31 juillet 2023 visant à modifier le code pénal en vue d'incriminer les pratiques de conversion. (2023). Dans Moniteur Belge.

Lorber, J., & Martin, P. Y. (2013). The Socially Constructed Body : Insights from Feminist Theory. Dans SAGE Publications, Inc. eBooks (p. 249-274). <https://doi.org/10.4135/9781506335483.n11>

Löwy, I., & Rouch, H. (2003). Genèse et développement du genre : les sciences et les origines de la distinction entre sexe et genre. Cahiers du Genre, n° 34(1), 5-16. <https://doi.org/10.3917/cdge.034.0005>

Northern Ireland Human Rights Commission. (2023). Transgender Inclusion in Sport A Legal Analysis. Dans NIHRC <https://shorturl.at/U0Igg>

Nws, V. (2020, 24 juin). Le KRC Genk condamné à une amende pour le chant homophobe entonné par ses supporters | VRT NWS : le site d'information de référence. VRTNWS. <https://shorturl.at/ONCLY>

Orban, C. (2012). Le sport : une machine à stéréotypes ? Dans Soralia. <https://www.soralia.be/wp-content/uploads/2017/09/Analyse2012-sport-et-stereotypes.pdf>

Parage, P. (2024, 26 juin). Justin Fashanu, tragique destin d'un pionnier. Le Corner. <https://lecorner.org/justin-fashanu-tragique-destin-dun-pionnier/>

PraTIQ – glossaire. (s. d.-a). <https://www.pratiq.be/glossaire>

PraTIQ – glossaire. (s. d.-b). <https://www.pratiq.be/glossaire>

PRO LEAGUE. (2024). Proud to Be Onside : guide pour un environnement favorable à la communauté LGBTQIA+ dans votre club. <https://tinyurl.com/mrdfmvnw>

Proposition de résolution visant à promouvoir l'égalité des genres dans le sport. (2024, 22 octobre). Senate.be. <https://tinyurl.com/5abs6a26>

Reynaud, D. (2019). Un coming-out imminent : enquête sur la fin du tabou de l'homosexualité dans le football français.

Schluger, A. E., PhD. (2025a, janvier 16). Body Shaming : The Effects and How to Overcome it - HelpGuide.org. HelpGuide.org. <https://www.helpguide.org/mental-health/wellbeing/body-shaming>

Schluger, A. E., PhD. (2025b, janvier 16). Body Shaming : The Effects and How to Overcome it - HelpGuide.org. HelpGuide.org. <https://www.helpguide.org/mental-health/wellbeing/body-shaming>

Terrafemina. (s. d.). Diaporama : En portant jupe et talons, la star de foot Jules Koundé agace les homophobes et les misogynes (il ne leur en faut pas beaucoup). <https://tinyurl.com/39vjjnkk>



UEFA. (2019, 15 octobre). Donner aux arbitres les moyens de lutter contre le racisme : procédure en trois étapes de l'UEFA. UEFA.com. <https://tinyurl.com/39hwxdj>

Ulrich, S. (2024, 24 avril). Hä, was heißt denn FLINTA ? - Missy Magazine. Missy Magazine. <https://missy-magazine.de/blog/2020/12/07/hae-was-heisst-denn-flinta/>

Unia. (2025, 12 février). Qu'est-ce qu'un discours de haine ? Unia. <https://tinyurl.com/bdfhpyja>

URBSFA. (s. d.). Formations Come Together. <https://www.rbfa.be/fr/cometogether/formations-come-together>

Vuattoux, A. (2014). Penser les masculinités. les Cahiers Dynamiques/les Cahiers Dynamiques, n° 58(1), 84-88. <https://doi.org/10.3917/lcd.058.0084>

Yves, V., & Yves, V. (2023, 20 avril). Les 10 sports les plus populaires en Belgique. Zone Sport - Magasin de sport à Namur. <https://tinyurl.com/4ft6pknu>

